

# LIVRES

CADRE  
D

Le Feuilleton Page D3  
Littérature québécoise Page D5

ARTS VISUELS

Marie-Claude Bouthillier Page D10  
Pierre Dorion au CIAC Page D11  
Formes Page D12

LE DEVOIR, LES SAMEDI 5 ET DIMANCHE 6 NOVEMBRE 1994

## Les Casques bleus entre deux feux

PIERRE CAYOUILLE  
LE DEVOIR

Puisque les grandes puissances manipulent à leurs fins les opérations de maintien de la paix, l'ONU doit absolument revenir au grand principe qui, sous l'impulsion de Lester B. Pearson, a mené à la création des Casques bleus en 1956: maintenir la paix lorsque que la paix est réellement voulue par les parties en présence.

Voilà ce que soutient le journaliste responsable des pages internationales du *Devoir*, Jocelyn Coulon, dans un essai intitulé *Les Casques bleus*, publié ces jours-ci aux éditions Fides.

Ce livre constitue l'aboutissement d'une longue enquête. Pour le mener à terme, Jocelyn Coulon a en effet parcouru le monde. Il s'est rendu, tout au long de l'année 1993, dans 12 pays et a visité sept missions de maintien de la paix: en Somalie, au Sahara occidental, au Cambodge, en ex-Yougoslavie, au Golan, au Sud-Liban et à Jérusalem. Il avait déjà visité, par le passé, les missions à Chypre et au Koweït. Jocelyn Coulon a également réalisé des dizaines d'entrevues avec des soldats, experts et diplomates, de Boutros Boutros-Ghali, secrétaire général de l'ONU, au simple soldat fidjien posté dans le sud du Liban.

L'ouvrage qui en résulte, un heureux mariage de reportage et de réflexion accessible à un large public, entend avant tout combler un vide. Depuis 20 ans, note l'auteur, aucun livre publié en langue française n'a tracé pareil portrait d'ensemble des activités de maintien de la paix de l'ONU.

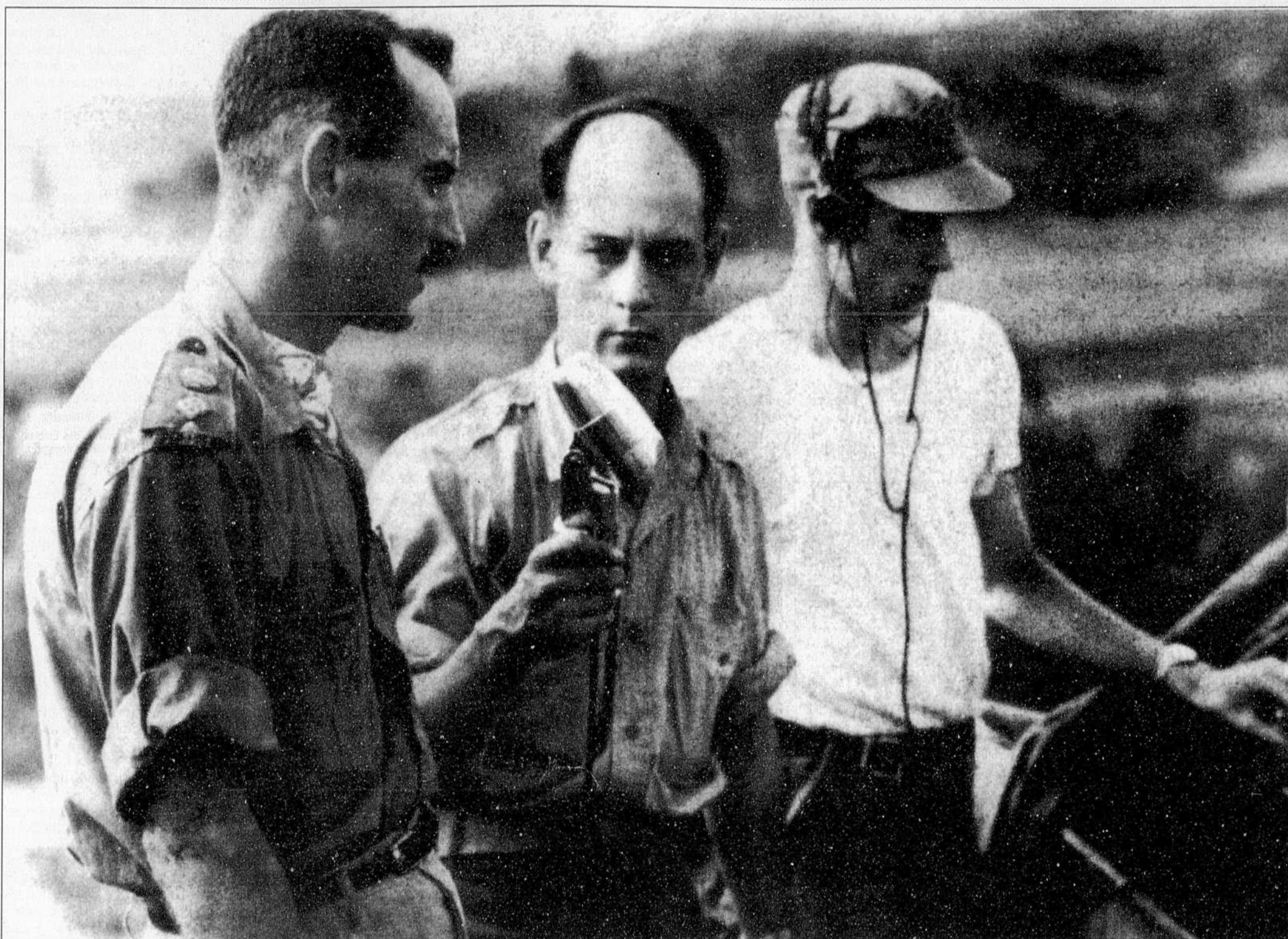
Le livre arrive donc à point. D'autant plus que l'avenir des Casques bleus fera l'objet dans les prochains mois d'importantes discussions, en particulier au Canada, pays leader du maintien de la paix.

Au cours des dernières années, le rôle des soldats de la paix s'est spectaculairement transformé. Leur nombre aussi, constate Jocelyn Coulon. Il y a trois ans, rappelle-t-il, à peine 11 000 Casques bleus étaient déployés dans 11 missions. «Au 1<sup>er</sup> septembre 1994, on recensait plus de 76 000 soldats de l'ONU, éparpillés dans 17 missions», note-t-il. Du même coup, leurs mandats se sont diversifiés, se sont multipliés. «Ils ont dû intervenir dans des guerres civiles, patrouiller des territoires dangereux, organiser des élections comme au Cambodge, désarmer des milices, reconstruire des infrastructures, protéger des minorités ethniques, échanger des prisonniers, etc. Bref, ils ont dû accomplir toutes sortes de tâches à mille lieues de leur mission première», dit Jocelyn Coulon.

«Les conséquences ont été énormes. En 1993, 240 Casques bleus ont trouvé la mort, la plupart du temps au cours de combats, d'attaques ou d'attentats. Certains ont été massacrés. En 1991, à peine une dizaine d'entre eux sont morts, plus souvent qu'autrement dans des accidents», poursuit-il.

Entretiens, une grande confusion s'est installée dans l'opinion publique, au Canada comme ailleurs. Souvent parce qu'elle ignore leur raison d'être, la population voudrait voir les Casques bleus intervenir dans des conflits ou carrément éviter des carnages comme au Rwanda ou en Somalie.

VOIR PAGE D 2: CASQUES BLEUS



René Lévesque s'entretenant avec Jacques Dextraze, commandant du 2<sup>e</sup> bataillon du Royal 22<sup>e</sup> Régiment.

PHOTO SRC

## RENÉ LÉVESQUE

### L'étoffe des héros

Pierre Godin publie la première biographie à la mesure de René Lévesque

PIERRE CAYOUILLE  
LE DEVOIR

Il n'y a curieusement pas de dédicace en exergue au premier tome de cette magistrale biographie de René Lévesque que signe Pierre Godin. Mais quand on lui demande de préciser à qui il destine cet ouvrage, l'auteur répond sans hésiter: «À tous les jeunes, en particulier à Hélène Jutras», cette courageuse étudiante de 19 ans qui, dans une lettre ouverte publiée dans *Le Devoir* du 30 août dernier (*Le Québec me tue*), a dénoncé vigoureusement la médiocrité ambiante et crié son désir d'exil.

«Au lendemain de la télé-série *René Lévesque*, plusieurs fils de baby-boomers se sont moqués de leurs parents: «C'était ça votre héros!» Les jeunes qui vont lire ma biographie de Lévesque vont découvrir quelqu'un qui n'était pas cet épais, ni ce «pepsi» qu'ils ont vu à la télévision. René Lévesque disait des choses intelligentes et profondes, ce qui n'était pas le cas dans la série télévisée», dit Pierre Godin, précisant du même souffle qu'il refuse de s'engager dans une querelle d'auteurs.

«Je lisais le cri du cœur de la petite Jutras et ça me rappelait les années 50. À cette époque-là aussi, il y avait des gens qui disaient «on s'en va, il faut fuir cette société médiocre où tout est éteint, où il n'y a pas de débats d'idées». Jean-Guy Cardinal avait bien résumé ce dilemme: «Faut-il sauver les Canadiens français ou s'en sauver?», demandait-il. J'ai l'impression que nous vivons une époque pire que celle des années 50. Il y a un vide terrible. Ça se reflète d'ailleurs dans l'état de la presse. La presse n'a jamais été à ce point inutile, amuseuse, facile, voire insignifiante. Il règne un climat général de pesanteur», analyse Godin.

«Je lisais la petite Jutras, donc, et je me disais: vasy, vas te promener dans le monde, tu vas faire tes équilibres. Quand tu reviendras, tu sauras davantage qui tu es. René Lévesque, lui, l'a fait, de par son métier. C'était un enfant du siècle, un témoin de son temps. Il a été en

VOIR PAGE D 2: LÉVESQUE



**LIBERTÉ 215**  
OCTOBRE 1994 6\$  
**POUR L'ÉCOLE**

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

À UN MOMENT OÙ TOUS LES REGARDS SONT  
TOURNÉS VERS ELLE, DOUZE ÉCRIVAINS FONT  
PARTAGER LEUR VISION DE L'ÉCOLE,  
CE QU'ELLE FUT, CE QU'ELLE EST, CE QU'ELLE  
DEVRAIT ÊTRE. POUR L'ÉCOLE, CONTRE LA BÊTISE,  
L'IGNORANCE, LA MÉDIOCRITÉ: POUR LA VIE.

## L I V R E S

## CASQUES BLEUS

Le mépris des grandes puissances

SUITE DE LA PAGE D1

Dans son essai, Jocelyn Coulon accuse les grandes puissances, en particulier la France et les États-Unis, de mépris envers les Casques bleus. «Les grandes puissances doivent absolument cesser de manipuler les Casques bleus. Elles pervertissent le symbole fort qu'ils représentent. L'ONU doit revenir à sa mission première, à un rôle plus modeste, celui de maintenir la paix. Les soldats des Nations unies ne doivent pas devenir des guerriers de la paix. Pourquoi, par exemple, des soldats canadiens iraient donner leur vie pour l'une ou l'autre des parties dans le conflit au Rwanda?», demande l'auteur.

L'ouvrage de Jocelyn Coulon fait par ailleurs ressortir clairement la place exceptionnelle des Canadiens — surtout des francophones — dans les opérations de maintien de la paix. Cela remonte aux extraordinaires efforts de Pearson pour trouver une solution à la crise du Canal de Suez et ne s'est jamais démenti depuis.

«Le Canada est le leader incontesté du maintien de la paix. Ma tournée dans les différentes missions me l'a encore confirmé. Or, il faut que les gens sachent que notre place actuelle est menacée. D'abord par la réduction des effectifs militaires des Forces armées canadiennes. Aussi par la participation croissante d'autres pays», s'inquiète Jocelyn Coulon pour qui cet ouvrage constitue un hommage au courage et à la bravoure des Casques bleus.

LES CASQUES BLEUS  
Jocelyn Coulon  
Fides, 360 pages

## RENÉ LÉVESQUE

Un ouvrage fouillé et rigoureux qui se lit mieux qu'un roman

SUITE DE LA PAGE D1

quelque sorte notre premier correspondant international.

«Plus on est international, plus on rentre chez soi», disait-il. C'est le message que j'envoie à Mme Jutras. Borduas et les autres du *Refus global*, l'ont fait, eux aussi. Ils sont partis», poursuit l'auteur.

René Lévesque, *Un enfant du siècle, 1922-1960*, retrace le parcours de l'homme depuis sa naissance jusqu'à sa fracassante entrée en politique en 1960. C'est la période la moins connue de la vie de René Lévesque: son enfance à New Carlisle, son admiration immense pour son père, ses années au séminaire où déjà il se distinguait par son amour des livres, ses gloires de correspondant de guerre, à Dachau et en Corée, sa carrière de journaliste brouillon et génial. L'ouvrage s'inscrit dans la lignée de la vaste chronique de la Révolution tranquille à travers les premiers ministres entreprise par Pierre Godin avec ses ouvrages sur Daniel Johnson et Jean-Jacques Bertrand. Voici donc René Lévesque. Pour mener à terme son projet, l'auteur a réalisé plus de 250 entrevues et dépouillé des milliers de documents familiaux et officiels. De plus, Pierre Godin a pu consulter le Fonds René Lévesque, grâce à une permission spéciale de Corinne Côté-Lévesque.

«Pour la jeune génération, je crois que c'est un livre important. J'ai toujours été sceptique à l'égard des héros et des monstres sacrés. Mais quand tu regardes sa trajectoire, tu dois admettre que c'est un véritable héros. C'est-à-dire quelqu'un qui, toute sa vie, se bat pour une ou deux grandes idées et qui ne lâche pas. Quelqu'un qui pose à l'occasion des gestes éclatants,



Pierre Godin

des gestes de courage. Son parcours est tout à fait celui d'un héros, au sens grec du terme. Il finit d'ailleurs comme un héros, une idole blessée, une idole cassée. C'est très pathétique», raconte le journaliste.

Deux grandes idées, en effet, ont animé Lévesque tout au long de sa carrière. Et ce premier tome de sa biographie permet de voir que ces deux grandes idées ont de solides racines. D'abord, il y avait la nécessité de démocratiser cette société où régnait, du pessimisme oblige, la corruption. Ensuite, la prise en main des Québécois par eux-mêmes, la souveraineté.

«Ce livre-là nous permet de comprendre ce qu'est devenu René Lévesque après 1960. S'il se lance en politique cette année-là et devient tout de suite une mégastar, ce n'est pas gratuit. C'est la conséquence directe de sa vie de globe-trotter, d'enfant du siècle qui a vu Dachau, qui a été le témoin parfois horrifié de son temps. C'est ce

qui fait que, quand il parle, tu sens que ça repose sur du solide. Tu es frappé par la profondeur de l'analyse», explique le biographe.

René Lévesque exerce sur les Québécois une fascination qui transcende très souvent toute forme de critique. Il y a souvent chez les combattants de la première heure une volonté d'en faire saint-René. Pierre Godin n'avait surtout pas l'intention de tomber dans le panneau, tout sympathique qu'il soit aux valeurs du héros. Ainsi, Godin démontre que René Lévesque partageait certains traits de personnalité propres aux grands leaders charismatiques. Comme tous ces grands, rappelle-t-il, Lévesque avait «la mémoire défaillante». L'auteur démontre clairement, par exemple, que Lévesque ne voulait absolument pas aller à la guerre, contrairement à la légende qu'il a longtemps perpétuée. Il a donc cédé à la tentation de récrire l'histoire pour laisser une meilleure impression.

L'autre trait qu'ont en commun les grands leaders charismatiques, c'est cette tendance à faire souffrir leur entourage. «Dans la vie, il y a deux sortes d'hommes. Ceux qui ont le pouvoir et qui imposent les choses aux autres — souvent la souffrance. Et les autres, ceux qui souffrent. Les femmes qui ont connu René Lévesque n'ont pas été heureuses. Il a laissé des souvenirs douloureux. En particulier, à sa fille naturelle longtemps cachée et à sa mère. Je ne suis pas psychologue. Mais je constate que René Lévesque avait des problèmes au niveau de ses sentiments. La perte précoce de son père et d'amis proches n'y était sûrement pas étrangère», risque Pierre Godin sans aller plus loin sur ce terrain.

## Mieux qu'un roman

On dit souvent, pour vanter les mérites d'une biographie, qu'elle se lit comme un roman. On oublie qu'il y a des tonnes de romans ennuyants! Ce premier tome de la biographie de René Lévesque se lit mieux qu'un roman. C'est un ouvrage fouillé et rigoureux; un ouvrage généreux et vivant; un ouvrage de journaliste, c'est-à-dire rythmé, écrit pour être lu par le plus grand nombre de Québécois possible.

Aucun doute: c'est l'ouvrage que devra lire Hélène Jutras quand elle prendra place dans le grand Boeing 747 qui la mènera enfin vers l'exil tant souhaité...! Si le Québec la tue, elle découvrira en revanche toute l'ampleur d'un homme qui s'est tué pour le Québec...

LIBRAIRIE HERMÈS

de 9h à 22h  
362 jours par année1120, ave. Laurier ouest  
Outremont, Montréal  
tél.: 274-3669 téléc.: 274-3660

## À lire absolument, ce Lévesque mis à nu

RENÉ LÉVESQUE

UN ENFANT DU SIÈCLE - 1922-1960  
Pierre Godin, Boréal, 476 pagesGILLES LESAGE  
DE NOTRE BUREAU DE  
QUÉBEC

Un enfant du siècle sera-t-elle la biographie définitive de René Lévesque, correspondant de guerre à 22 ans, grand reporter et premier dieu québécois de la télévision radiocanadienne?

Nul ne le sait. Chose certaine, le journaliste Pierre Godin a mis toutes les chances de son côté pour que le premier tome du monumental triptyque qu'il vient de publier soit aussi indispensable, incontournable — selon le terme à la mode — que ses trois précédents ouvrages sur la Révolution tranquille.

Tout y est. Entrevues nombreuses, documentation abondante et riche, rigueur historique de l'analyse, frémissement de la démarche journalistique, élégance de l'écriture, font de cette lecture un vif plaisir. Plus que jamais, le cliché est de mise: ça se lit comme un roman, d'un trait, goulument.

D'autant que, même si beaucoup a été dit et écrit à propos du petit bagueur brillant et brouillon de New Carlisle, il restait énormément de factices à explorer et à mettre en perspective. Ce que l'auteur fait avec minutie et un luxe de détails qu'il sera bien malaisé, désormais, de contester ou de mettre en doute.

La sympathie de Pierre Godin envers son héros est bien évidente et il n'essaie nullement de la cacher, comme en témoigne éloquentement son exergue liminaire: «Un peuple est grand quand il produit de grands hommes» (Georges Duhamel). Mais cela ne l'empêche pas, tout en traitant avec déférence et respect son sujet et ses nombreuses sources, de faire revivre devant nous René Lévesque sans complaisance, tel qu'il fut dans son milieu familial, ses collègues (de Gaspé et des Jésuites à Québec), comme *war correspondent*, journaliste-vedette, époux, père de famille, séducteur et amant à la trop gourmande libido...

A cet égard, justement, l'auteur consacre quelques pages, d'une éloquence et émouvante sobriété, au témoignage de la fille dite «naturelle» de M. Lévesque. A cette aventure survenue à la fin des années 50, un écrivain avide de sensationnalisme aurait pu consacrer un gros bouquin rempli de pathos et d'anecdotes croustillantes. Godin se contente d'évoquer en termes mesurés le cauchemar que fut la vie d'Isabelle (prénom fictif) dans l'ombre d'un père célèbre qui refusait d'assumer tout à fait cette paternité hors mariage.

On reprochera sûrement cette cachette de M. Lévesque, cette pudeur de son biographe. Cependant, outre qu'elle s'explique fort bien dans le contexte contraignant du Québec d'alors, il faut se rappeler que M. Lévesque a toujours pris un soin jaloux de ne pas mêler vie privée et vie publique, de ne pas entraîner sa famille, ses autres amours et amourettes, dans son travail quotidien. Pour lui, sa

vie privée devait le rester. Et que Godin ait finalement décidé de respecter l'anonymat de cette fille de 36 ans et, partant, celui de sa mère, se comprend et se justifie honorablement.

Ce n'est d'ailleurs pas la seule vérité que cet ouvrage met au jour. A l'aide de documents et de témoignages irrefutables, Godin démontre que — contrairement à ce qu'il voulait bien croire et faire croire quarante ans plus tard — René Lévesque a tout fait pour ne pas aller à la guerre. De même, il tire au clair, probablement de façon définitive, les incidents concernant Mussolini et Goering, survenus à la fin de la guerre. Un travail de chirurgien, propre, discret, sans aucune bavure.

Mieux encore que ces incidents dramatiques et épisodes passionnants de notre premier «monstre sacré» des ondes, il me semble que le grand mérite du journaliste, c'est de démontrer le ressort qui animait le futur chef de parti, de nous faire partager la passion dévorante qui le propulsait sans cesse. La guerre, l'horrible, l'a troublé et marqué à tout jamais, cet enfant du siècle qui a vu l'horreur de l'Holocauste, la guerre de Corée, la déstalinisation de l'URSS — au risque de se faire traiter d'espion à Moscou — la guerre d'Algérie — au risque de s'y faire interdire de séjour.

Rien de banal dans ce destin fébrile et hors du commun, d'un fervent rebelle fils de rebelle, profondément amateur de «beau risque», au sens plein et premier, qui le restera au fond toute sa vie, comme le démontre la suite des choses, que nous attendons désormais avec impatience. Sacré Ti-Poil!

En dépit ou à cause de ses contradictions, avec ses

grandeurs et ses faiblesses, le René Lévesque de Pierre Godin restera l'un des héros de son temps et hantera longtemps la mémoire collective des Québécois. Avec son biographe chahuteur, on peut estimer de plus que le cheminement du père fondateur du PQ ressemble à celui de Jonathan le goéland de la fable, ce pur symbole de liberté. Comme Jonathan, il a voulu enseigner aux autres goélands de sa tribu à être autre chose que de pauvres goélands bornés se contentant de voler à ras le sol, à voler plus haut, plus vite et plus loin. A ne plus se satisfaire des croûtons de pain et des têtes de poissons tombés de la barque des pêcheurs. A n'accepter finalement, comme le rappelle Godin, comme seule loi digne de ce nom celle qui montre le chemin de la vraie liberté...

Avec ses titres évocateurs et sous-titres accrocheurs, ses références, sources et index, ce portrait d'un humaniste séducteur fera date. Et on oubliera vite quelques coquilles, dont les suivantes: André Laurendeau a été pendant 15 ans directeur de ce journal, mais c'est Gérard Filion qui en était le directeur, durant toute cette période; le jeune Dupras qui a jadis accueilli Castro à Montréal se prénommait Claude, et non Maurice; le journaliste Louis Chantigny ne s'appelait pas Chantilly; le candidat républicain de 1948 s'appelait Dewey, non Deway.

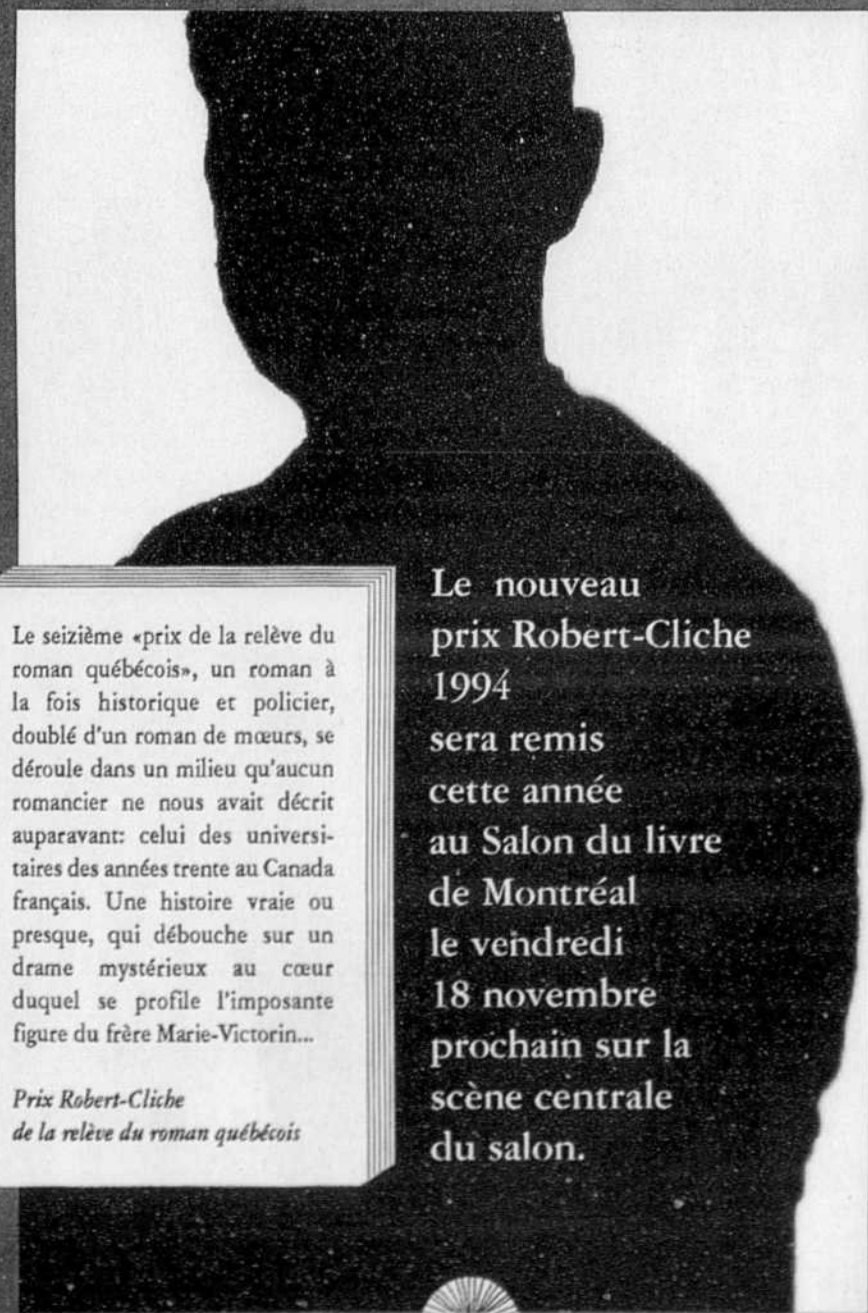
A lire absolument, ce mytique Lévesque mis à nu, avec affection!

## PIERRE FALARDEAU



tourne un plan d'enlèvement,  
une scène de mort, une séquence  
d'histoire, le film des événements...  
dans Octobre (scénario). **Stanké**

PRIX ROBERT-CLICHE 1994



Le seizième «prix de la relève du roman québécois», un roman à la fois historique et policier, doublé d'un roman de mœurs, se déroule dans un milieu qu'aucun romancier ne nous avait décrit auparavant: celui des universitaires des années trente au Canada français. Une histoire vraie ou presque, qui débouche sur un drame mystérieux au cœur duquel se profile l'imposante figure du frère Marie-Victorin...

Prix Robert-Cliche  
de la relève du roman québécois

Le nouveau  
prix Robert-Cliche  
1994  
sera remis  
cette année  
au Salon du livre  
de Montréal  
le vendredi  
18 novembre  
prochain sur la  
scène centrale  
du salon.

R O M A N

Quinze

Daniel Pinard  
Pinardises

«Daniel Pinard est à la gastronomie ce que Hubert Reeves est à l'astronomie: un formidable vulgarisateur, un merveilleux conteur et un passionné.»

Christine Brouillet,  
romancière

DANIEL PINARD BORÉAL

304 pages - 24,95 \$

Boréal

Qui m'aime me lise.

# LIVRES

## LE FEUILLETON

### Sublime, il a dit sublime...



ROBERT LÉVESQUE

MON TRÈS CHER AMOUR...  
Françoise Giroud  
Grasset, 149 pages

J'aime le mot jalousie, si beau, si plein, qui sonne comme une musique andalouse mais qui mène Othello au crime... ; j'aime les œuvres de la jalousie, sur le plan littéraire bien entendu, jalousie mesquine des Albertine de Tremblay, jalousie noble des héroïnes d'opéras italiens...

Dans sa racine grecque c'est zélus que l'on trouve caché dans jalousie, c'est-à-dire le «zèle»; ça c'est épatant! On met tant d'ardeur à croire l'autre capable — et coupable — de vous trahir... C'est fondamental la jalousie; c'est l'une des deux ou trois choses que l'on sait de l'homme et c'est l'un des grands thèmes de la littérature, depuis Shakespeare jusqu'à Julian Barnes d'Avant moi, de Guity qui la cabotine en scène à Genet où elle se développe en trahison, tout le monde passe par la jalousie un jour ou l'autre, pour la maudire ou la déguiser, la décrire ou la démasquer, et la nier, souvent...

Françoise Giroud en fait le sujet de son second roman; c'est une jalousie chic et sobre comme un tailleur Chanel. Elle n'insiste pas dans le roman, Françoise Giroud qui donne des textes aux éditeurs depuis 42 ans et n'en a commis que deux. C'est que Mme Giroud fait du roman comme d'autres font de grands voyages, une fois ou deux par vie.

Je me souviens de ma première Françoise Giroud, la journaliste de L'Express, les années soixante, et ce bouquin de 1952 que j'avais déniché chez un revendeur il y a longtemps. Cela s'appelait «Françoise Giroud vous présente le tout-Paris», sous couverture bleu mondain, chez Gallimard dans une collection que dirigeait Pierre Lazareff à l'enseigne de «l'Air du temps». Ce bouquin n'a jamais quitté ma bibliothèque. Françoise Giroud m'y a donné de grandes leçons de portraits journalistiques.

C'était alors la journaliste qui perçait, jeune fille brillante qui avait fait la script dans les studios de Joinville au temps où allait être houspillé le cinéma de papa par les jeunes loups Truffaut-Godard-Chabrol, une bande qu'elle baptisera du nom de «la nouvelle vague». Plume d'une souplesse inouïe, élégance et clarté de la formule, du Giroud. Ça éclatait à chaque page dans ce bouquin de 1952 où elle nous brossait une personnalité comme un peintre au motif, changeant de manière selon le modèle qui la recevait...

C'est là que j'ai saisi comment le caméléonisme avec l'interviewé était une humilité journalistique, en même temps qu'un coup de maître quand vous écrivez votre interview avec une passion de plume. Lorsque Françoise Giroud dressait le portrait de madame Vincent Aurioil on sentait le pot-au-feu faire son œuvre sous les lambris de l'Elysée, et lorsqu'elle avait Pierre Brasseur devant elle c'est du fracas de coulisse qui ponctuait les paragraphes. Toujours la formule précise et lumineuse, Piaf «avec sa voix plus grande qu'elle», Odette Joyeux «née pour avoir 16 ans», ou Trenet «un gosse turbulent plus qu'une vedette capricieuse».

J'ai relu son portrait du François Mitterrand ministre des Anciens combattants à la fin des années 40: «le plus jeune ministre de France depuis l'Empire»... C'est encore vif, c'est toujours net: «Il détonne toujours un peu dans les salons comme un gratte-ciel dans un village moyen-âgeux». Elle écrivait de ce Mitterrand de 36 ans: «François Mitterrand vieillira, comme tout le monde. Il aura des coups durs, com-



Françoise Giroud

me tout le monde, ses échecs et ses remords, ses petites trahisons et ses heures de doute, comme tout le monde». On aimerait avoir écrit cela en 1952...  
\*\*\*  
C'est en 1969 que Françoise Giroud place la rencontre de ses personnages dans *Mon très cher amour...*, une bourgeoise divorcée de 40 ans et un orphelin juif de 33 ans. Elle est agent littéraire, se refaisant une vie après le divorce; il est avocat en quête d'un premier dossier d'importance, sinon d'éclat. Ils sont près du buffet dans un cinq à sept d'éditeur. Ils fileront chez Lipp tester leurs intuitions...  
1969, c'est l'année où Pompidou entre à l'Elysée, où Neil Armstrong met le pied sur la Lune, où l'on s'arrache *Papillon* et où l'on fredonne *Je t'aime moi non plus*... Décor de liberté nouvelle, de fuites, d'insolence, et d'interdits d'interdire

puisque Mai 68 a juste un an et qu'il a défilé Paris comme il a réveillé cette quadragénaire au bord de l'engourdissement bourgeois. Ses émeutes à elle ont pris l'allure d'un dilemme simple: le droit de travailler ou le divorce.

Une lueur d'effroi dans le regard du jeune avocat; c'est d'abord cela qu'elle remarque. Ils se lieront vite, après le dîner chez Lipp il sera déjà chez elle, séducteur, et elle sur ses défenses, curieuse. Françoise Giroud, telle une Sagan sans saganisme, réussit à vous tenir avec ce jeu du chat et de la souris, jeu si pérenne, si classique, si banal et toujours nouveau quand on a les mots les plus clairs pour vous y garder en attente.

Croyons-nous encore à de tels cirques amoureux? Tout y est chez Giroud si relevé, si juste, que le mot même de gigolo, s'il apparaissait, quand la quadragénaire paye des vacances à son jeune homme et lui refait la Mercedes, ferait le bruit d'un bloc de béton armé tombant sur la marqueterie d'un hôtel particulier du faubourg Saint-Germain.

Dans ce monde chic la jalousie fait son chemin de ravage. Bernard-Henri Lévy, dans le dialogue qu'il a tenu avec Françoise Giroud (*Les Hommes et les Femmes*, chez Olivier Orban, maintenant au Livre de poche), disait que «ce qui déclenche la jalousie, ce qui met en branle son mécanisme, ce sont des choses ténues. C'est un regard, par exemple. Une mine. Une moue». Dans le roman de Françoise Giroud c'est un mot, le mot «sublime», mais c'est surtout la façon émerveillée dont le jeune avocat le prononce lors d'un souper en ville, en parlant de la cliente qu'il a à défendre, une criminelle qui a tué son amant... Le doute...

La quadragénaire s'était prise au jeu amoureux de l'orphelin — «mon petit Jerzy» page 128, «un grand fils» page 132 —, elle aime ce garçon depuis qu'il lui a appris qu'il a vu à cinq ans, depuis un placard où sa mère l'avait caché, ses parents enlevés par la Milice direction le Vel d'Hiv. Main-

tenant l'idée qu'il puisse éprouver de l'amour pour la criminelle qu'il défend va la dépouiller de ses moyens, et de sa raison.

C'est avec un raffinement d'observatrice aguerrie que Françoise Giroud donne vie à ce scénario usé, sans y faire de fouille, et qu'elle nous retient de page en page même si le passage du temps est élastique et que l'on y cherche en vain la nouveauté d'un regard, quand on y trouve des clichés certes bien cirés mais des clichés tout de même comme lorsque la narratrice dit «je risquais de fondre comme du beurre dans une poêle chaude» ou qu'elle se dit «douce comme un caramel fondant». Le catleya version Françoise Giroud a-t-il la souplesse des montres de Dali...?

Que dire vraiment de ce roman d'une des femmes les plus respec-

tées de Paris? Qu'il est frais. Qu'il est clair et net. Qu'il est un peu court, car on ne travaille plus beaucoup de nos jours. Si l'on veut — pour rester dans le thème — lire des choses magistrales sur le mécanisme de la jalousie il faut retourner en arrière; je relisais ces jours-ci le conte de Diderot, *Madame de la Carlière*, c'est d'un moderne, le salon de Diderot est plus vif que celui de 1969 où s'encanaille au scotch une bourgeoisie du livre, et le cher Diderot a les mots pour le dire; de l'état de Madame de la Carlière, qui rompt en public avec son mari dont elle a trouvé des lettres à une autre femme, il écrit: «une griffe de fer lui serrait le cœur et tirait ses entrailles». Le roman de Mme Giroud manque de fer, mais elle ne m'en voudra pas de la comparer désavantageusement à Denis Diderot...

### TRIPTYQUE

Téléphone et télécopieur: 597-1666

#### LA SAINTE FAMILLE

Roman  
Anne Élaïne Cliche  
242 p., 20 \$



«(...) vraiment exceptionnel» Réginald Martel, *La Presse*  
«C'est sur le thème de la mort de Pierre Mosse, un enfant (de près de trois ans) que la sainte famille développera six «variations» d'autant de membres de la famille (le père d'origine juive, Elie Moses, a modifié son nom et épousé une Garneau...) une remarquable transposition des Variations Golberg (...). La preuve indéniable de ses dons.» Jacques Allard, *Le Devoir*

En vente chez votre libraire

#### SAS

Essais  
André Gervais  
292 p., 23 \$



André Gervais, poète et universitaire, regroupe en ce recueil de pétillants articles, dont plusieurs inédits, à propos de la littérature et aussi de la chanson: Emile Nelligan, Saint-Denis Garneau, Roland Giguère, Gaston Miron, Gérard Godin, Gilbert Langevin, Gilles Vigneault, Luc Plamondon, etc., sont finement interpellés.

donnez sang risqué



La Société canadienne de la Croix-Rouge Services transfusionnels

## SEXTANT

ÉDITIONS QUÉBEC / AMÉRIQUE

Antoine Prévost  
De St-Denys Garneau, l'enfant piégé

Un témoignage personnel et émouvant du destin tragique de celui qui allait faire entrer la poésie québécoise dans la modernité.



240 pages - 22.95 \$

Boréal

Qui m'aime me lise.

Libre Expression

## Le cadeau d'Arlette Cousture

Plus de 300 000 lecteurs l'attendaient!

CES ENFANTS D'AILLEURS TOME 2

Une suite palpitante, des dénouements imprévisibles et une fin à couper le souffle comme seule ARLETTE COUSTURE en possède le secret.

Dès le 14 novembre

## LIVRES

Paul Ohl

## On ne badine pas avec l'écriture

L'auteur de *L'Enfant dragon* a appris d'Hubert Aquin que l'écriture n'est pas un amusement, une distraction ou un loisir.

GILLE MARCOTTE

L'homme parle abondamment, intensément, hachant ça et là son propos de gestes tantôt secs tantôt doux, des gestes, s'imagine-t-on, venus de son goût des arts martiaux, comme en témoignent encore sa carrure et des proéminences que sa veste en denim n'arrive pas à cacher tout à fait. Paul Ohl parle gravement. L'auteur de *L'Enfant dragon* tout récemment publié par Libre Expression ne badine pas avec l'écriture, comme on le verra.

Dans ce cinquième roman, il poursuit son cycle des civilisations et nous entraîne cette fois dans la Chine de tous les mystères, sur la piste du plus grand secret: les origines de l'humanité.

Enfant de la guerre et d'Alsace, «transplanté» au Québec à l'âge de onze ans, puis ce sont les forces armées pendant sept longues années, «le désert culturel», puis les études en sciences sociales, la fonction publique, les premiers coups de plume, la rencontre marquante avec Hubert Aquin, ainsi de suite. S'asseoir en face de Paul Ohl, c'est l'entendre raconter tout cela. Alors on met le magnétophone en marche... et on apprend qu'il y a une dizaine d'années, cet enfant de la guerre qui y a perdu son père a finalement fait de l'écriture de fiction sa vocation. Tout partait de bien loin.

«Mon enfance a été une enfance silencieuse, raconte-t-il. Une enfance où tu ne peux pas parler parce qu'on t'apprend à ne pas parler. On t'apprend à tout garder pour toi, à ne rien dire de peur que ce qui est dit puisse créer la catastrophe ou la tragédie. C'est le cas bien sûr en Alsace des enfants dont les Allemands se sont largement servis d'ailleurs comme délateurs inconscients.

«En même temps est venu chez ces enfants du silence un imaginaire assez débordant, assez puissant d'ailleurs, c'est-à-dire qu'on s'est créé un monde parallèle. C'est, je pense, non pas seulement mon cas, mais celui de tous les enfants de ce moment de l'histoire. Je suis né en 40, je suis l'enfant dragon, je suis né l'année du dragon et je suis donc un dragon d'une certaine manière, explique-t-il. Il y a un lien, entre autres, avec le titre. Il ne peut pas y avoir d'autre titre à ce livre que *L'Enfant dragon* ça c'est clair.

Paul Ohl est arrivé au pays par bateau, l'âge de 11 ans. A Québec, pour ensuite atterrir à Belœil, après des quelques péripéties auxquelles se trouvent souvent contraints les émigrants.

«Une enfance dont j'ai de formidables souvenirs, sur la rive sud, à Belœil surtout. C'est une fenêtre sur une liberté, une espèce d'évasion, constamment. Le mont Saint-Hilaire, ça été un terrain de jeux, la rivière Richelieu, ça été un terrain de jeux, ça été ma piscine de tous les jours pendant des années.»

Il quitte la famille à l'âge de 17 ans. Il fait du temps dans l'armée. «Pas de lueur de littérature vraiment à l'adolescence, dit-il. J'ai des

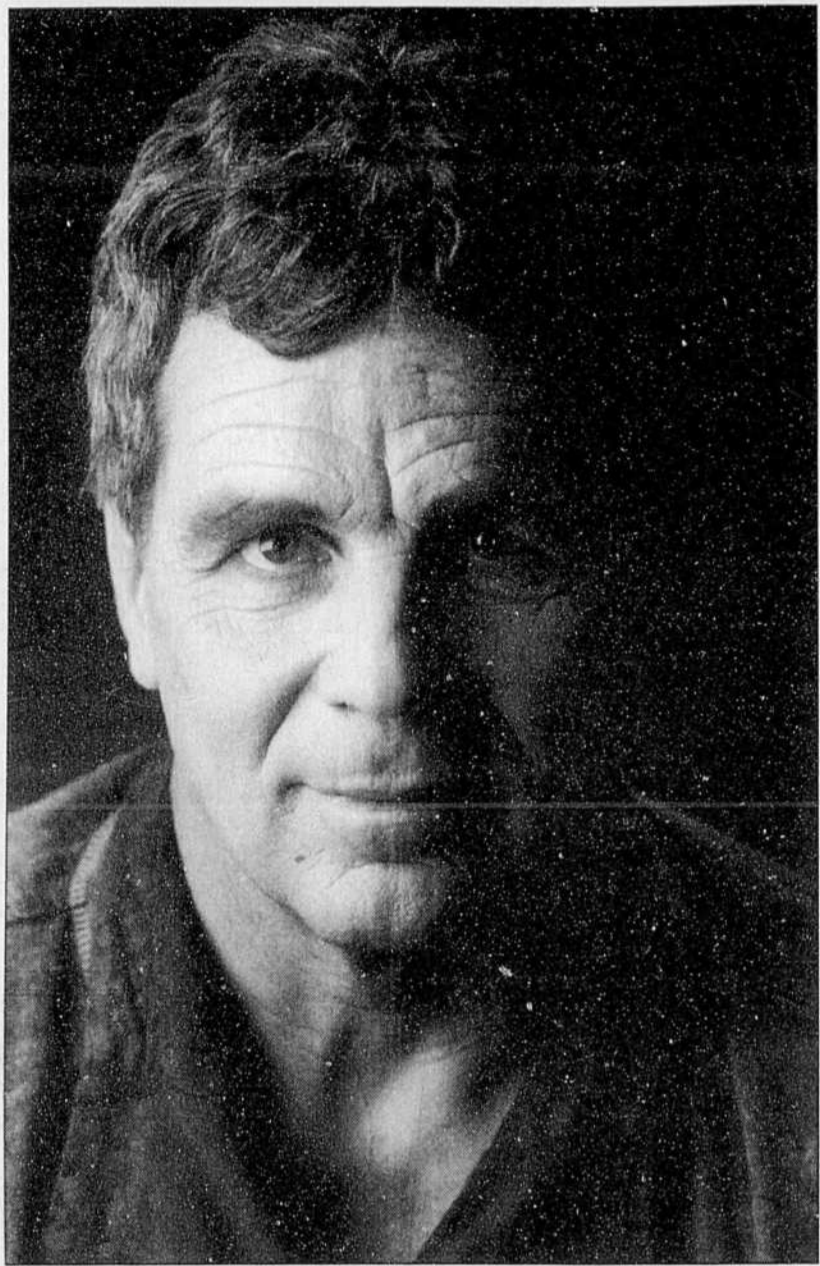


PHOTO ARCHIVES

«J'ai un peu un instinct suicidaire parce que je pars à l'assaut d'une montagne qui me paraît par définition inaccessible, l'écriture de fiction», explique Paul Ohl.

goûts très simples, de toutes façons il n'y a pas une culture du livre à la maison. Mais je vis avec Edgar Rice Burroughs, je vis avec Tarzan, avec Jules Verne et je vis avec la collection «Signes des pistes». Au plan des



lectures ça se limite à ça.»

## La traversée du désert

«Mon premier classique je l'ai lu j'avais 24 ans: je découvre Balzac, Stendhal, j'entends pour la première fois le nom de Chateaubriand, de Proust, parce que sur le plan culturel propre, j'ai traversé le désert de l'âge de 17 à 24 ans. Je n'ai pas ouvert un livre: je suis dans les forces armées. Officier au Royal 22e, parachutiste, je m'intéresse à la guerre, je lis des livres sur la stratégie militaire et j'ai le sport comme seul et unique préoccupation en dehors de mes tâches militaires. Rien d'autre, je ne connais ni théâtre, ni littérature, ni musique, je ne sais rien de ça. C'est le désert culturel à proprement parler.»

A la sortie du désert, il s'en va en sciences sociales à l'Université de Montréal.

«Je ne m'attarde pas outre mesure sur cette période parce que ma vie est très bousculée à ce moment-là. Je suis socialement inadapté. Quelqu'un qui sort des forces armées brutalement comme ça et se lance dans la vie, doit trouver un sens nouveau à sa vie; ce n'est pas tellement évident. Dans l'armée, c'est facile, c'est une vie de premier niveau, c'est une confrérie, c'est des gens qui vivent avec des codes très précis: tu fais les choses telles qu'elles doivent être faites et tu n'auras pas de problèmes. La vie c'est autre chose: tu es constamment devant des choix, tu

dois éliminer des choses et en retenir d'autres. Tu n'as pas ce problème-là dans l'armée.»

Il doit néanmoins à l'armée, lors d'une expédition, loin, très loin, un «moment de grâce», comme il dit, qui allait jouer un rôle dans son destin d'écrivain.

«Il y a eu un premier moment d'éblouissement que j'ai eu un soir de 1961 alors que j'étais en relation avec un autre monde, un au-delà. L'endroit où nous étions c'était nulle part, «in the middle of nowhere». Il y eut une bousculade de mots qui cherchaient à décrire ce que je venais de ressentir.

«Plusieurs années plus tard j'ai réalisé que je me suis trouvé un outil par lequel on pouvait crier l'espoir et le désespoir, la vie et la mort, qui confère pendant de très brefs moments une énorme puissance. Le sentiment d'être un peu surhomme. C'est notre imagination, notre imaginaire, qui donnent vie à des personnages, qui leur donnent des parcours, qui permettent de modifier le cours de l'histoire. Moi je trouve ça extraordinaire. C'est ça qui m'a mis sur le chemin de Hubert Aquin.

«Au moment où j'ai commencé à écrire pour vrai, je me remémore instantanément ce moment-là qui pour moi est un état de grâce, une révélation. C'est le chemin de Damas, je tombe en bas de mon cheval comme on dit pour faire la référence biblique.»

Après avoir «attaqué» ce qu'il appelle son «parcours de littérature de sport», notamment *La Guerre olympique*, *Les Gladiateurs d'Amérique*, *Le Dieu suave* (Jim Thorpe), *La Machine à tuer* (réquisitoire contre la boxe professionnelle) et un petit roman intitulé *Knockout*, Paul Ohl fait le saut vers l'écriture de fiction.

Hubert Aquin, qu'il a connu trois ans avant son suicide, pour qui «je règle même une affaire très intime lors d'un voyage en Scandinavie», dont il a «vécu de près» la crise avec Roger Lemelin, Aquin qui lui rappelle aussi Mishima, l'inspire particulièrement.

«En 1981 je prends la décision, pour moi c'est une très grande décision, c'est un virage de ma vie aussi et je pars à l'assaut de la montagne. J'ai un peu un instinct suicidaire parce que je pars à l'assaut d'une montagne qui me paraît par définition inaccessible, l'écriture de fiction. Mais avec les balises que Hubert Aquin m'avait données avant sa mort, une rencontre très importante parce qu'elle m'a ouvert la porte du sens de l'écriture, son sens sacré, sa gravité: j'ai compris que ce n'est pas un amusement, une distraction ou un loisir.»

Bref, non — que non! — Paul Ohl ne badine pas avec l'écriture.

Philippe Labro

## La recette du succès

UN DÉBUT À PARIS  
Philippe Labro  
Paris, Gallimard, 1994.  
352 pages

HERVÉ GUAY

Mille raisons expliquent le succès de ce *Début à Paris* de Philippe Labro. Je retiens pour commencer que Labro sait fort bien que les premiers à faire vendre les livres, ce sont les journalistes. Alors en leur parlant de leur métier et de ce qu'il faut casquer pour y exceller, le romancier fait vibrer une corde sensible qui, il est vrai, aurait pu tout aussi bien les lui aliéner s'il n'avait pas su s'y prendre. Et là-dessus, vous aurez compris que Philippe Labro est un ratoureur.

Certes, il y a la manière. Et la manière Labro, croyez-moi, c'est un véritable rouleau compresseur qui ne libère le terrain qu'une fois complètement aplani. Par contraste, les outils de son protagoniste pour parvenir au sommet dans *Un début*, ce sont ceux de la jeunesse de toujours: de la naïveté, un zeste d'authenticité rafraîchissante, de l'insolence — juste ce qu'il faut, cependant — mais surtout un terrible appétit de réussite, cette ambition qui vrille son récit de fond en comble et qui le rend capable du meilleur pourvu que la première marche, elle, ne lui soit pas dérobée.

Son matériel, comme il l'avait fait précédemment avec son adolescence pour *L'Étudiant étranger*, il le puise dans les méandres de sa carrière exemplaire (il fut en France un journaliste réputé et un homme de radio redouté) Il suit en cela l'itinéraire de nombreux écrivains avant lui. Néanmoins, Labro cherche moins à re-

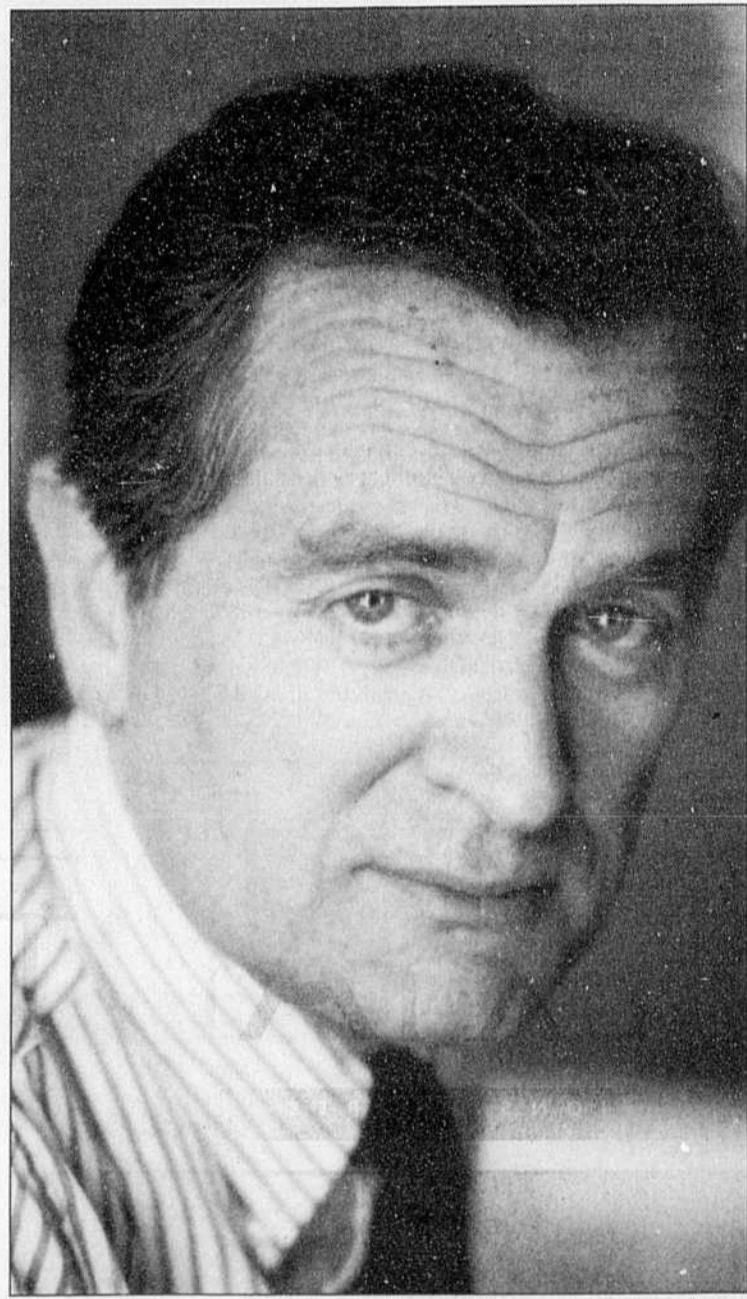
nouveler le roman d'apprentissage qu'à rendre, fidèle à ses maîtres, l'incroyable inconscience de la jeunesse, sans quoi rien n'arrive.

C'est là sa force d'avoir su assimiler sans complexe l'héritage de Stendhal et compagnie, l'efficacité américaine et surtout cette clarté inimitable qu'avaient tant d'écrivains en France dans les années 40. Pourtant, comment ne pas voir par-dessus tout, au-dessus d'*Un début à Paris*, l'ombre gigantesque des *Illusions perdues* de Balzac?

Reconnaissons donc tout de suite à Labro d'avoir su si bien s'inscrire sous l'aile de ses divers prédécesseurs, de ne pas les avoir trahis et de ne pas s'être perdu parce qu'il les a imités. Bref, de s'être servi pour écrire un bon livre des mêmes moyens qui lui ont permis de se hisser comme journaliste.

Et ces moyens, ces techniques, l'apprentissage par lequel il est passé pour monter, Labro ne se fait pas prier pour le mettre en scène. Voilà ainsi son *alter ego*, observateur et soucieux d'apprendre, qui saisit tout jeune les conseils au vol. Doué, le jeune loup se met sans tarder un pied dans la porte d'un journal. Première étape d'une ascension aussi préméditée qu'irrésistible.

Ce sont principalement les vieux faits-diversiers qui instruisent le jeune homme. Il copie avec zèle leurs bons trucs et leurs méthodes, comme la «planque», ou encore, à leur instar, il se met à la recherche de la maman du criminel pour obtenir une entrevue juteuse. Cette dernière recommandation donne justement lieu à une excellente scène où l'apprenti reporter s'entretient avec la mère d'un criminel célèbre.



La manière Labro, croyez-moi, c'est un véritable rouleau compresseur qui ne libère le terrain qu'une fois complètement aplani.

## BEST-SELLERS

## GUÉRIN

## ROMANS QUÉBÉCOIS

1. LE POIDS DES OMBRES, Marie Laberge — éd. Boréal
2. UN ANGE CORNU AVEC DES AILES DE TÔLE, Michel Tremblay — éd. Leméac/Actes Sud
3. TOUT DORIS, Doris Lussier — éd. Stanké
4. MOI, MIKE FROST, ESPION CANADIEN, Mike Frost, Michel Gratton — éd. de l'Homme

## ESSAIS QUÉBÉCOIS

1. MALGRÉ TOUT, L'ESPOIR, Paul Longpré — éd. Fidès
2. LE GUERRIER DÉARMÉ, Robert Blondin — éd. Boréal
3. OBÉSITÉ, ANOREXIE NERVEUSE ET FÉMINITÉ, Marion Woodman — éd. de la Pleine Lune

## ROMANS ÉTRANGERS

1. VA SAVOIR, Réjean Ducharme — éd. Gallimard
2. L'ALCHIMISTE, Paulo Coelho — éd. Anne Carrière
3. PARIS XXe SIÈCLE, Jules Verne — éd. Hachette
4. HARCÈLEMENT, Michael Chrichton — éd. Robert Laffont

## ESSAIS ÉTRANGERS

1. JÉSUS, Jacques Duquesne — éd. Flammarion
2. L'ÉTAT DU MONDE, collectif, La Découverte — éd. Boréal
3. DERNIÈRES NOUVELLES DU COSMOS, Hubert Reeves — éd. Seuil

## LIVRE JEUNESSE

1. GAYA ET LE PETIT DÉSERT, (livre K7), Gilles Vigneault, Nouvelles — éd. de l'Arc

## LIVRES PRATIQUES

1. COMMENT J'AI GAGNÉ TROIS GROS LOTS À LA LOTERIE, Daniel Corriveau — éd. Québecor
2. LE GUIDE DE L'AUTO 95, Jacques Duval — éd. de l'Homme

## COUP DE COEUR

1. LES TROIS MINUTES DU DIABLE, Danièle Sallenave — éd. Gallimard

Galerie des Boutiques, Station de métro Longueuil,  
Longueuil (Québec) 677-6525

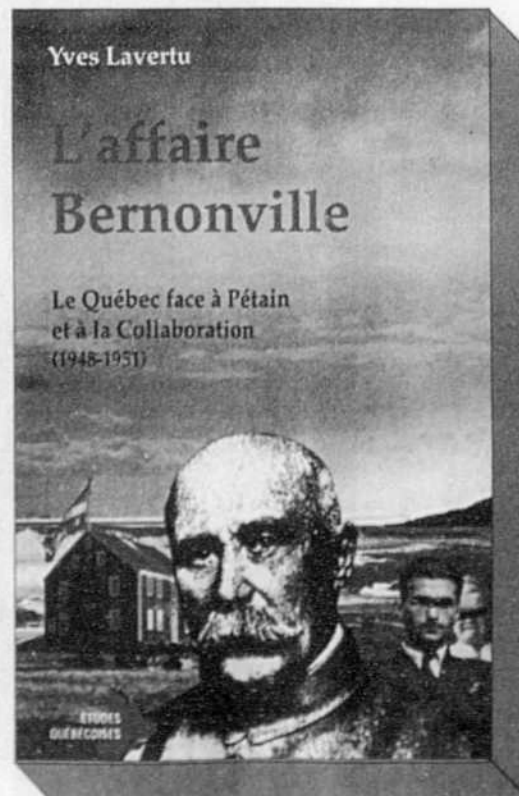
YVES LAVERTU

## L'AFFAIRE BERNONVILLE

Le Québec face à Pétain et à la Collaboration

(1948-1951)

Préface d'André Malavoy



«Il est terrible de penser que l'histoire sera écrite uniquement par nos adversaires.»

Lettre de Jacques de Bernonville à Robert Rumilly, le 7 février 1968.

Voici un ouvrage d'histoire passionnant qui, sous des allures de roman policier, reconstitue, à partir d'enquêtes et de sources inédites, une tranche du passé immédiat du Québec.

vlb éditeur LA GRANDE LITTÉRATURE

Mais celui qui s'est lancé à la conquête de Paris ne s'arrête pas en si bon chemin. Il se montre dans le beau monde, tâche de rencontrer au bon moment ceux qui comptent dans la profession. Ce qui permet à Labro de broser un tableau très vivant du milieu journalistique, des cafés et de glisser de surcroît le portrait réussi d'un patron important de l'époque, le directeur de *France-Soir*, Pierre Lazareff. Son conseil le plus judicieux: «Si l'on est pas très intelligent, il faut être très intelligent.»

Car *Un début à Paris* s'avère aussi un roman à clefs mais le lecteur québécois ne sera pas trop désemparé. On est en pleine Nouvelle Vague. La guerre d'Algérie ne porte pas encore son nom mais elle pointe bel et bien à l'horizon. Et le conflit menace même sérieusement le héros de Labro qui craint de ne pas avoir le temps de sortir du rang avant de servir sous les drapeaux.

Le roman se termine heureusement sur le départ pour le service militaire de la «petite merveille». Et la boucle est bouclée sur ces années d'innocence non sans qu'elles n'aient fait quelques victimes et que le narrateur en ait tiré les leçons qui s'imposent.

Entre temps, Labro a conduit son récit de main de maître. Il se permet en outre un début un tantinet littéraire, suivi bientôt de la première séquence où son héros rencontre Blaise Cendrars pour son quotidien, *L'Étoile*. Le ton est donné. Littérature et journalisme vont s'entremêler jusqu'à la fin, l'un menant à l'autre, forcément. Encore que cette fois, Labro semble être passé pour de bon du côté des lettres, de celles qui mènent aux prix prestigieux comme le Goncourt. On verra si je me trompe.

# LIVRES

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

## Un géant au pays des aveugles

Jean-Louis Gagnon a rendu hommage à Victor Barbeau lors du cinquantenaire de l'Académie des lettres

MICHELLE PARENT  
COLLABORATION SPÉCIALE

Victor Barbeau s'est accroché à la vie jusqu'à la veille de son centenaire. Jean-Louis Gagnon fit l'éloge avec passion du fondateur de l'Académie des lettres. «Il était digne. Il avait l'allure encore si fière même s'il était vieux, que je le croyais immortel ou presque. Il ne m'était jamais venu à l'esprit qu'il ne pourrait plus être là le jour où j'aurais à rappeler tout ce que le Canada français lui doit.»

Au cours de son allocution, M. Gagnon l'a dépeint comme un combattant du régionalisme, un homme impitoyable à l'égard des institutions, de ceux qui profitaient impunément de l'ignorance et du comportement servile des victimes de l'école et de la politique.

Barbeau a mis en cause l'enseignement dirigé par le clergé, l'école rurale, urbaine et la politique, trois institutions qui avaient pourri l'âme canadienne française. Il a aussi attaqué les politiciens, ces élus du peuple garants de l'enseignement, et dont les prêtres avaient la responsabilité. Le gouvernement acceptait cette situation. Il ne faisait pas son devoir.

Lieutenant de la Royal Air Force en 1915, professeur à l'École des hautes études commerciales, professeur de corporatisme à Laval et de littérature contemporaine à McGill, cofondateur et président du Pen Club de Montréal, nationaliste, Victor Barbeau faisait partie des grands ancêtres du journalisme du Québec français au même titre qu'Olivier Asselin, Jules Fournier, Jean-Charles Harvey et Louis Francoeur.

Ce qui l'offusquait de plus, était la pauvreté des habitants de la province de Québec et du Canada français en général. Due à leur ignorance, cette misère intellectuelle se traduisait par une très grande mendicité matérielle. Presque tous les Canadiens français étaient dans le besoin. À ce moment-là, la guerre eut des effets bénéfiques. Pour la première fois dans la province de Québec, il n'y eut pas de chômage. Des routes, des usines furent construites, des écoles se bâtirent. On commença à réviser les programmes scolaires et, peu à peu, le gouvernement joua son rôle.

Barbeau reprochait aux Québécois d'être un peuple replié sur lui-même. «C'était un effet de la cause, nous explique M. Gagnon au cours d'une entrevue. Ils vivaient en marge de l'Amérique. Et le clergé était satisfait de la situation créée, il dominait. Les paroisses leur appartenaient. Les prêtres étaient plus forts que les députés. Ils possédaient non seulement le respect de leurs fidèles, mais aussi leurs âmes. Les Canadiens français étaient tellement religieux ajoute-t-il, qu'ils écoutaient tous les dimanches le curé, du haut de sa chaire, dire ce qu'ils devaient faire.»

«Quand les gens ont commencé à lire les journaux, d'ajouter M. Gagnon, à voir ce qui se passait en Ontario, ailleurs dans le monde, ils se sont aperçu que les familles de 10 enfants n'existaient qu'au Québec.»

C'était une période sombre pour les écrivains canadiens français. Un seul grand roman a été écrit avant la guerre: celui de «Maria Chapdelaine». «C'est un Français qui l'avait rédigé, nous avoue amèrement l'écrivain. Peu après une élite laïque s'est développée, une élite qui s'est sentie responsable: Ringuet, Paul Durocher sont apparus.»

Barbeau a beaucoup contribué à créer cette élite, non seulement par son enseignement universitaire, mais aussi par son implication sociale. En mettant sur pied une coopérative, «La Familiale», le fondateur de l'Académie voulait libérer économiquement les Canadiens français, sans sombrer dans le communisme, sans aller dans le socialisme. Malheureusement, son intention n'a pas été comprise.

Se sentant libéré, Barbeau a écrit ses trois principaux livres: *Pour nous grandir*, *L'Initiation à l'humain* et *Mesure de notre taille*. Le chanoine Groulx l'a approuvé en affirmant qu'il avait raison.



JACQUES ALLARD

LE VISAGE D'ANTOINE RIVIÈRE roman, Micheline La France, L'Hexagone, 201 p.

Marc Léger est un diplômé en droit devenu détective privé parce qu'il aimait tout autant fouiner dans la vie privée des gens qu'écrire des romans. Après quinze ans d'hésitation, il décide qu'Antoine Rivière, l'ex-confrère bourgeois devenu un ami, constitue dans sa personne même une énigme à éclaircir, la source d'un vrai roman. N'a-t-il pas perdu sa mémoire et son visage à vingt ans, lors d'un fameux incendie montréalais (celui du *Bluebird*, en 1972)?

Ainsi se pose le thème du troisième roman de Micheline La France, après *Bleue* (Libre Expression, 1985) et *Le Talent d'Achille* (Boréal, 1990) romans bien accueillis, particulièrement le deuxième qu'Odile Tremblay avait salué en ces pages comme une «cantate à trois voix» sur un personnage «indécidable» (tyran? emmerdeur? artiste?).

Cette fois, le problème central du «qui suis-je?» ressurgit à travers la seule voix de ce détective que la découverte d'un nouveau Janus laisse un peu rassuré sur lui-même: «Je me sens plus fragile que je ne l'ai jamais été. Le matin, quand je me regarde dans la glace, je ne suis pas certain de reconnaître mon propre visage. Qui suis-je? Y a-t-il sous mon visage un autre moi-même prêt à bondir et à me réduire en miettes?»

Le récit de Léger se donne en deux parties égales: «l'énigme» et «l'enquête». Il a beau ambitionner d'être écrivain, il n'a pas de grandes lectures et, en conséquence, ne s'ap-

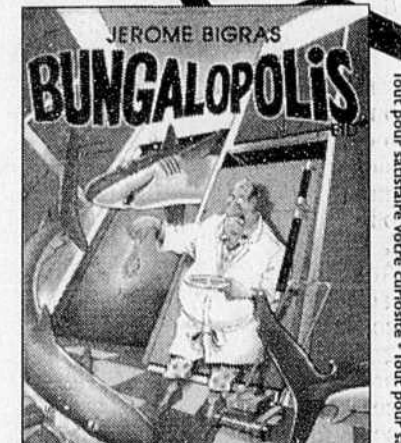
pesant pas sur les affres de l'écriture. Une référence un peu appuyée à Maigret (lors d'un voyage à Paris) et une pratique assez habituelle du cliché donnent à son parcours narratif toutes les allures d'une bienheureuse médiocrité, même avec l'attention portée à divers lieux montréalais (l'Est et Outremont), à la vie politique depuis une vingtaine d'années et à la vie familiale. Cela est particulièrement sensible dans la première partie dont beaucoup de scènes tournent autour du pot, comme cela est d'ailleurs dit. Il est vrai que ce passionné de la mémoire des autres (surtout celle perdue par Antoine) n'en a guère: ce velléitaire oublie même le nom de celles qui passent en son lit.



Micheline La France

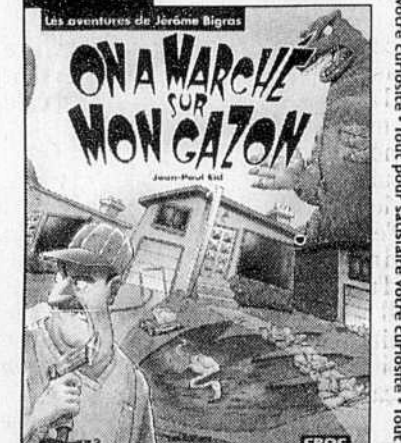
Quelle est donc ici la stratégie narrative? Faire languir le lecteur? Pour mieux lui démontrer sa supériorité en matière de déduction? C'est évidemment l'un des topos du genre policier. Heureusement que le second temps narratif accouche enfin de l'histoire, l'une de celles qu'affectionne aussi la nouvelliste qu'est Micheline La France (voir *Vol de vie*, L'Hexagone, 1992). Une histoire que l'on croit prévisible mais qui surprend par son dernier coup de théâtre. C'est que le mystérieux Antoine Rivière ne se découvre pas Thomas Verrier que pour retrouver, jusque dans la mort, celle que la mémoire lui aura redonnée.

La quête de l'identité ferait donc mourir? La connaissance de sa différence, la plus intime, serait-elle fatale, comme chez le bon docteur Jekyll? En ces temps, où les fictions identitaires refluent, le roman de Micheline La France parle, jusque dans sa manière de n'y pas toucher, de longtemps gigner sur le bien nommé Léger. Faire ainsi son deuil de l'origine, comme dirait Régine Robin? Pas besoin de référendum pour cela. Cette fiction le dit jusque dans sa forme.



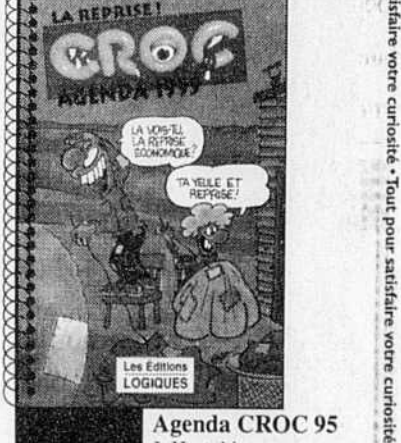
**Bungalopolis**  
J.-P. Eid  
14,95 \$

« Tout l'art de Jean-Paul Eid réside dans cette merveilleuse habileté à faire coexister la mouvance du rêve avec ce qu'il y a de plus terre-à-terre. »  
Pierre Lefebvre  
Le Devoir



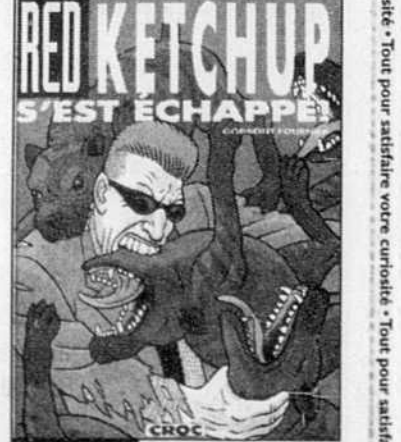
**On a marché sur mon gazon!**  
J.-P. Eid  
14,95 \$

« Les amateurs de bande dessinée y trouveront leur compte et les sociologues ne seront pas en reste. »  
Denis Lord  
Lecture



**Agenda CROC 95**  
J. Hurtubise  
12,95 \$

« La démocratie est un système merveilleux dans lequel l'homme est libre de faire ce que sa femme veut. » Tiré de l'Agenda CROC 1995.



**Red Ketchup s'est échappé!**  
Godbout & Fournier  
14,95 \$

« Le 3<sup>e</sup> album Red Ketchup s'est échappé! est le meilleur. »  
Jocelyne Lepage  
La Presse

**Les Éditions LOGIQUES**  
Tél.: (514) 933-2225  
FAX: (514) 933-2182

## L'Automne Grandbois



**UN RÉCITAL**  
Poèmes et proses de Grandbois dits par des élèves du Conservatoire d'art dramatique de Montréal. Le 10 novembre à 20 heures, à la salle Saint-Sulpice de la Bibliothèque nationale du Québec, 1700, rue Saint-Denis à Montréal.

**DEUX EXPOSITIONS**  
*L'invitation au voyage*. À la Bibliothèque nationale du Québec, du 10 novembre 1994 au 28 janvier 1995. Le voyageur et le poète. Conservateur: Marcel Fortin. Entrée libre.  
*Oeuvres sur papier d'Alain Grandbois*. À la Galerie Éric Devlin, du 11 novembre au 3 décembre 1994. Entrée libre.

**UN COLLOQUE**  
*L'archipel Grandbois*. Les 10 et 11 novembre, de 9h à 16h, à la salle d'Auteuil du Gesù, 1200, rue De Bleury à Montréal. Organisé par le Département de langue et littérature françaises de l'Université McGill et le Centre d'Études québécoises de l'Université de Montréal. Entrée libre.

**SIX OUVRAGES**  
Lancés à la Bibliothèque nationale du Québec.

**Alain Grandbois**, *Les Îles de la nuit* (Typo) et *Né à Québec* (Presses de l'Université de Montréal).

**Yves Bolduc**, *L'étoile mythique. Lecture de L'étoile pourpre d'Alain Grandbois*.

**Marcel Fortin**, *Histoire d'une célébration: la réception critique immédiate des livres d'Alain Grandbois, 1933-1963*;

**Denise Pérusse**, *L'homme sans rivages*. Portrait d'Alain Grandbois, aux Éditions de l'Hexagone. Revue *Études françaises*, Alain Grandbois, lecteur du monde, numéro préparé par Nicole Deschamps et Jean-Cléo Godin.

L'AUTOMNE GRANDBOIS célèbre les cinquante ans des *Îles de la nuit*.

## SEXTANT

ÉDITIONS QUÉBEC / AMÉRIQUE



Les Amitiés inachevées

Jacques Côté

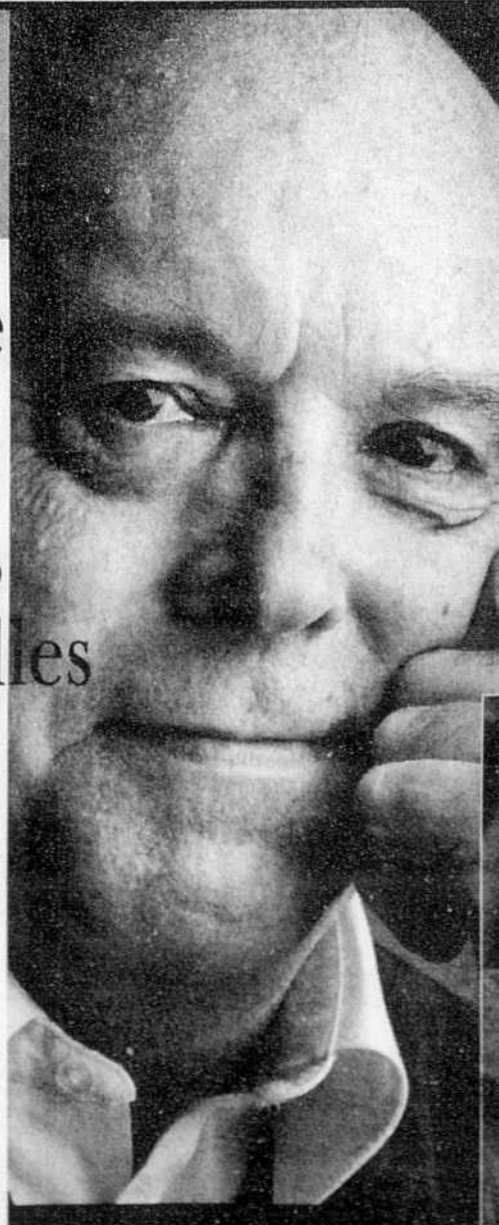
Quelques années d'absence et tout change...

224 pages  
18,95 \$



ÉDITIONS QUÉBEC / AMÉRIQUE

Claude Morin  
Le choses comme elles étaient



«... jamais autant que dans cet imposant ouvrage, fort attendu, M. Morin trace-t-il de lui-même un portrait à la fois fascinant et troublant.»

Gilles Lesage,  
Le Devoir

«Quoi qu'on pense du personnage, il demeure aussi notre meilleur portraitiste de la condition politique...»

Michel David,  
Le Soleil

Claude Morin  
Les choses comme elles étaient

Une autobiographie posthume

Boréal

196 pages - 27,95 \$

Boréal

Qui m'aime me lise.

# LIVRES

HISTOIRE LITTÉRAIRE

## LES PETITS BONHEURS

### Diderot, fils de personne

DIDEROT, OEUVRES, TOME II - CONTES  
Édition établie par Laurent Versini.  
Robert Laffont, collection Bouquins,  
1013 pages.



GILLES ARCHAMBAULT

DIDEROT  
Pierre Lepape Flammarion,  
collection Champs, 442 pages.

Est-il dans la littérature française un personnage plus fascinant que Diderot? Fils d'un coutelier à une époque où il seyait d'être bien né, il s'est illustré dans tous les domaines de l'esprit. Philosophe, encyclopédiste, critique d'art, épistolier remarquable, romancier à l'imagination fulgurante; il est tout cela.

Dans son *Diderot*, Pierre Lepape met en scène un homme qui sous plusieurs aspects est notre contemporain. On lira donc avec profit cette biographie intelligente et bien informée qui s'ajoute à l'œuvre magistrale d'Arthur M. Wilson, *Diderot, sa vie et son œuvre* (Robert Laffont, Bouquins). «Voici la voix non autorisée», écrit Lepape, puisque non spécialisée, d'un homme qui a passé sa vie à chercher ce qu'était l'homme dans le monde, dans un constant dialogue avec lui-même et avec la réalité qui l'entourait.

Chez Bouquins devrait se terminer dans deux ans l'édition en cinq volumes de l'œuvre. Pour le lecteur que fascine de prime abord l'œuvre littéraire de l'auteur de *Jacques le fataliste*, il est évident que ce deuxième volet consacré aux œuvres de fiction romanesque est le plus important. Suivant de près *Les Lettres à Sophie Voland* que l'on trouvera dans le tome final de l'entreprise.

Comme il n'était pas question de tout relire, je me suis restreint à *La Religieuse*, laissant à regret ces pures merveilles que sont *Jacques le fataliste*, *Le Neveu de Rameau* et *Les Bijoux indiscrets*.

On connaît peut-être la genèse du roman. Il s'agit au départ d'une mystification littéraire. Le marquis de Croismare s'était intéressé, lorsqu'il vivait à Paris, au procès qu'une religieuse avait intenté à sa communauté pour rompre ses vœux. Diderot voulant que le Marquis quitte sa retraite en province pour revenir à Paris, il a imaginé d'écrire des lettres en les signant du nom d'une cloîtrée. L'affaire dura des années. Le marquis se prit au jeu, mais ne quitta pas

son ermitage. Diderot décida alors d'en faire un roman.

Quiconque chercherait dans *La Religieuse* le brio, la fraîcheur, l'invention de *Jacques le fataliste* serait déçu. Diderot ne s'amuse plus. Il attaque de plein fouet le monde conventuel. Comme le rappelle Pierre Lepape, il évoque cette triste réalité à la façon d'un dramaturge. Nous assistons à une suite de scènes qui embrassent la vie des moniales. Suprême audace pour l'époque, il dépeint le lesbianisme en la personne de la troisième supérieure qui veille sur le sort de Suzanne Simonin.

À la première page du roman, la religieuse se voit ainsi: «Certainement je valais mieux que mes sœurs par les agréments de l'esprit et de la figure, le caractère et les talents...» Beaucoup plus loin évoquant une rencontre avec la mère supérieure: «(...)elle écartait mon lingé de cou et de tête, elle entrouvrait le haut de ma robe, mes cheveux tombaient épars sur mes épaules découvertes, ma poitrine était à demi nue, et ses baisers se répandaient sur mon cou, sur mes épaules découvertes et sur ma poitrine à demi nue».

Il arrivait à Diderot en écrivant ce roman d'être en larmes. Sûrement songeait-il à sa sœur Angélique qui mourut folle chez les Ursulines. À certains endroits du manuscrit du reste, Suzanne devient Angélique, par pure méprise.

Plus de deux siècles plus tard, on lit cette dénonciation d'un état de vie contre nature avec fascination. Nulle doute, la charge est entière, sûrement outrée par moments. Fallait-il en user autrement face à une situation scandaleuse qui mettait en jeu tant d'intérêts politiques, religieux et économiques? Une œuvre courageuse qui témoigne de la profondeur de la vision d'un écrivain.

Encore une fois, il ne s'agit que d'une facette d'une œuvre d'une immense diversité. Tenez, je relirais bien ce week-end *Les Deux Amis de Bourbonne*. À moins que je ne me laisse tenter par *Ceci n'est pas un conte*.



### Pour une éthique du bonheur Élaine Audet

préface de Colette Beauchamp

Recueil d'articles écrits entre 1990 et 1993, parus pour la plupart dans la rubrique «Mouvement des femmes» de *L'aut'journal*, ces textes commentent l'actualité (la commission Bélanger-Campeau, les événements de Polytechnique, les campagnes référendaires, la guerre du Golfe, la chasse aux «politically correct»...) d'un point de vue féministe et pacifiste, en dénonçant la désinformation.

Un instrument indispensable pour l'élaboration d'un projet de société qui pose les questions pertinentes du point de vue des femmes et de leurs valeurs.

en coédition avec *L'aut'journal*  
238 pages, 19,95\$

les éditions du remue-ménage

HENRY DAVID THOREAU  
Cahier de *L'Herne* N° 65, Sous la dir. de Michel Granger  
Éditions de l'Herne, 331p., 1994

CHRISTIAN ALLÈGRE

La parution d'un Cahier de l'Herne tient toujours de l'événement. Le grand format, la typographie, l'iconographie et la formule, immuables depuis quelque 35 ans, séduisent toujours. Cette formule, il faut le dire, est remarquable.

Autour du nom d'un écrivain, d'un poète, d'un penseur mort ou vivant, autour d'un thème aussi quelquefois (*Le Romantisme noir*, *Le Grand Jeu*, *La Franc-maçonnerie*, *Nirvana*, par exemple), chaque cahier rassemble un certain nombre de documents précieux très appréciés par les amateurs. Il n'y a pas de règle stricte, mais chaque cahier commence en général par une chronologie détaillée et s'achève sur une bibliographie complète et à jour. Entre les deux, on trouve des textes de l'auteur inédits ou devenus introuvables, des traductions nouvelles, des cas dans ce cahier 65 sur Henry David Thoreau, puis des documents, des lettres significatives ou adressées à des personnages importants, des témoignages, eux aussi inédits, ainsi le cahier 15 sur René Char contenait un poème du philosophe Heidegger, et un certain nombre d'études originales écrites par des gens connus et moins connus qui ne sont pas nécessairement des spécialistes, mais que l'œuvre interpelle, comme on dit. C'est cette variété, avec et à côté du discours universitaire, qui attire et convainc.

C'est donc, on le voit, une sorte de célébration. Les Cahiers de l'Herne ne sont pas un lieu d'exercice pour les philosophes du soupçon. Et quel électisme! Si l'on jette un coup d'œil à la liste des cahiers parus, on y voit aussi bien Francis Ponge que René Guénon, Lewis Carroll que Mircea



Henry David Thoreau

Eliade, Simon Bolivar que Robert Desnos; on y voit Musil, Lovecraft, Yeats et Georges Sorel. On y voit Rimbaud, et on s'étonne qu'il ait fallu attendre toutes ces années pour y voir maintenant Henry David Thoreau. Le point commun à tous ces auteurs? Ce sont des créateurs de mondes qui ne cessent d'enthousiasmer et de provoquer, des penseurs dont la philosophie ou la sagesse n'a pas fini de faire réfléchir et de rendre intelligents leurs lecteurs.

### Une nouvelle Amérique

C'est bien le cas d'Henry David Thoreau, né à Concord, dans le New Hampshire, qui n'alla jamais plus loin que les forêts de l'Etat du Maine ou la ville de Boston, classique par excellence de la littérature américaine du XIX<sup>e</sup> siècle. Il faut voir Thoreau aujourd'hui, comme le premier philosophe, avec son ami (et peut-être maître) Emerson, d'une nouvelle Amérique encore inapprochable, comme l'a expliqué le philosophe américain Stanley Cavell (*L'Éclat*, 1991). Inapprochable, car nous ne sommes guère prêts à penser de cette façon. Stanley Cavell n'a signé au-

cun texte dans ce cahier mais sa présence se fait sentir à presque toutes les pages, en particulier dans les textes de l'américaniste Michel Granger, directeur du cahier, et celui de la traductrice française de Cavell, Sandra Laugier.

### L'envergure d'un philosophe

C'est Cavell qui a rappelé, dès 1972, dans son livre plusieurs fois réédité *The Senses of Walden*, que Thoreau avait l'envergure d'un philosophe, qu'il fallait lire son journal si plein de descriptions idylliques de la nature comme celui d'un penseur, que le premier chapitre de Walden s'intitulait «Economie» et qu'en lisant Walden comme un manuel du retour à une vie naturelle, frugale et autarcique, d'invention libertaire de soi et d'individualisme responsable, il fallait y voir un traité d'économie politique. Loin de préconiser simplement le rejet de la vie urbaine, Thoreau écrivait pour appeler au dialogue, à la discussion, c'est-à-dire à la pratique de la philosophie!

Je n'ai pas à rappeler ici les pages fameuses de Walden où Thoreau fait la critique de notre vie agitée et sois-disant civilisée, avec son utopie de luxe entretenu à grands renforts de technologie, de pillage de la nature et de mépris d'autrui. On la trouvera résumée sous la signature inattendue dans ce cahier de Pierre Hadot, professeur au Collège de France, spécialiste du stoïcisme antique et du néoplatonisme, traducteur de Plotin, auteur d'un livre récent qui est la meilleure introduction aux *Pensées* de Marc-Aurèle (*La Citadelle intérieure*, Fayard, 1992). L'article s'intitule Il y a de nos jours des professeurs de philosophie, mais pas de philosophes... Cette phrase fait partie de l'un des plus puissants passages de Walden. Pierre Hadot fait la part, dans le mode de vie préconisé par Thoreau, de l'épicurisme le vrai, l'ancien, celui d'Epicure et de Lucrèce, qui consiste avant tout à éviter les dé-

sirs inaccessibles et les causes de souffrance et du stoïcisme authentique qui est avant tout acceptation joyeuse et communion avec la Nature. Cette alliance des deux philosophies antiques définit tout Thoreau, apôtre de la vie simple et chantre de la nature, où ce non-violent radical ne voyait que gaieté et douceur.

De Thoreau lui-même on trouvera cinq textes: des extraits de lettres à son disciple H.G.O. Blake, où s'exprime son principe d'une vie simple et d'une pensée élevée; *l'Histoire naturelle du Massachusetts*, un inventaire zoologique et botanique agrémenté de poèmes à la nature et aux saisons; *Marcher*, où Thoreau explique l'art de flâner, et qui est pour le traducteur l'occasion d'un contre-sens inquiétant: *Ambulator nascitur*, non fit (p. 85) ne signifie pas. On ne naît pas marcheur, on le devient, mais juste le contraire! La vie sans principes, texte d'une force politique inouïe, où on lit cette phrase: Presque sans exception, les moyens qui permettent de gagner de l'argent abaissent l'homme». On trouvera enfin la fameuse *Résistance au gouvernement civil*, bible du refus des compromis et de l'injustice, texte qui était le bréviaire de bien des jeunes gens dans la grande période naturaliste et libertaire du tournant des années 70. On ne disposait alors que de l'édition de poche Signet de Walden qui contenait l'indispensable *On civil disobedience*. Depuis, *La Désobéissance civile* a été traduite par Sylvie Chapat, à l'Hexagone (1982).

Ce qui plaira toujours chez Thoreau, c'est un mélange unique d'utopie et de pastorale, c'est l'exemple d'un homme d'une force de caractère rare qui pensa par lui-même et pour lui-même définition du philosophe!, c'est le vœu, si cher à notre cœur, de ne pas être un simple jouet entre les mains des politiciens et des médias, c'est la volonté tenace d'être indépendant, libre et autonome.

TRUFO MISTO

## Chez Daeninckx, les magouilles doivent être dénoncées

UN CHÂTEAU EN BOHÈME  
Didier Daeninckx  
Éd. Denoël  
218 pages.

Pour parler français de Vincennes, la Tchecoslovaquie est vachement in. Chez les auteurs francs, la «tshakomachine» séparée en deux parties, est devenue le point de chute des laborantins en mal d'histoires sanguines comme ténébreuses. C'est comme ça.

Remarquez que l'ex-Tchécoslovaquie n'est pas seule dans le coup. La Bosnie, l'ex-Yougoslovaquie et toutes ses régions où saigne, comme dirait l'autre, le destin du siècle est également prise des romanciers qui ont sombré dans le polar. Bref, la chute de Berlin inspire beaucoup. C'est ainsi.

Surtout chez les auteurs ayant la fibre de la révolte chevillée aux bouts des doigts. On pense à ce groupe qui n'en est pas un parce qu'il s'agit d'un groupe informel et qui réunit les Jean-Bernard Pouy, Marc Vilard, Patrick Manchette, Jean-François Vilard, Patrick Raynal et Didier Daeninckx.

Ces bonshommes ayant crié en mai 68 se distinguent de «ceusses» qui crient aujourd'hui leur désespoir d'avoir crié en mai de la même année en faisant toujours écho à leurs cris de jeunesse. On l'aura compris, Pouy, Vilard et les autres, c'est la gauche pinard par opposition à la gauche caviar. Jean-Bernard, Marc et les autres c'est le camp retranché des grognards qui gueulent toujours et encore.

De toute cette bande, Daeninckx est celui qui gueule avec le plus de constance, une belle constance, sa rage. Chez lui, c'est viscéral, les magouilles doivent être dénoncées. Et enfoncées. Ce qui nous ramène à la Tchecoslovaquie.

Après Jean-François Vilard il y a un an, Didier Daeninckx est allé à Prague. Son dernier roman, il faut le souligner, est son premier roman depuis un bon trois ans. Il a entrecoupé les deux par deux recueils de nouvelles. Bon. Son dernier roman s'intitule *Un château en Bohême* aux éditions Denoël.

En guise d'exergue, Daeninckx a glissé cette observation de Vaclav Havel: «Le pouvoir est prison-

nier de ses propres mensonges et c'est la raison pour laquelle il doit falsifier le passé, le présent et le futur.»

Tout commence alors qu'un écrivain de troisième zone est zigouillé comme suit: «D'un geste précis il appuya le canon de revolver sur la nuque de l'écrivain. La détonation dispersa les cornelles. Il savait que le coup était mortel mais il assura le contrat en logeant une seconde balle dans la tempe de Doline.» Doline, c'est le nom. Frédéric, c'est le prénom.

François Novacek est détective privé pour avoir été journaliste à *Libé* lorsque *Libé* avait pour fonction la dénonciation des coquins. Au cours de ces années journalistiques, parfois heureuses, parfois frustrantes, Novacek fit la connaissance de Nina la femme de Doline. C'est elle qui frappe à la porte de notre détective. Car si on sait d'entrée que Doline est mort, elle, la Nina ne le sait pas encore. Tout ça pour dire que Daeninckx ne fait pas dans la platte «qui-a-fait-ça?».

Ainsi donc, Novacek se rend à Prague tout en restant à Paris. Com-

ment ça, il est partout à la fois? Non. On explique. Lui est à Prague, mais il est en relation constante avec Alain, un petit génie de l'informatique. Un malin qui aime louvoyer à l'intérieur des systèmes des gendarmes.

Un joyeux drille qui nourrit Novacek en confidences diverses sur la vie comme sur l'évolution de Doline.

C'est lui, Alain, qui explique à un Novacek ayant élu domicile à l'hôtel Europa de Prague que Doline avait ceci de particulier qu'avant la chute du Mur il fréquentait beaucoup beaucoup les écrivains de l'autre côté. Autrement dit, les écrivains officiels. Dit autrement, on devine que le Doline avait accumulé suffisamment de matières pour faire chanter les anciens patrons du système.

La meilleure, c'est ce meurtre et ce qui s'ensuit n'est pas le cœur du livre. Car l'histoire du roman, c'est surtout la recherche du passé du père de François Novacek. C'est ça. *Un château en Bohême* est un roman où la vérité, la réalité de l'histoire, fait écho au désespoir. C'est lourd. Et c'est noir.

Daeninckx est un combattant.

## Le monde change L'ÉTAT DU MONDE AUSSI



Le seul annuaire économique et géopolitique mondial entièrement mis à jour

«... de loin la meilleure publication du genre en français. Je le recommande, sans aucune espèce de réserve, à tous ceux qui veulent élargir leurs horizons sur un monde que l'on ne connaît que trop mal.»  
Claude Picher, *La Presse*

704 pages - 24,95\$

LE DEVOIR

CKAC 730

Boréal

Qui m'aime me lise.

### UN DON D'ESPOIR POUR LA VIE



Association pour les enfants atteints de leucémie et autres formes de cancer



LEUCAN

3045, ch. de la Côte Ste-Catherine  
Montréal (Québec) H3T 1C4  
(514) 731-3696 (1-800) 361-9643

# LIVRES

## Le français dans sa pluralité Accrocher la langue à sa modernité

HANSE - NOUVEAU DICTIONNAIRE  
DES DIFFICULTÉS DU FRANÇAIS MODERNE  
(TROISIÈME ÉDITION)  
Éditions DeBoeck-Duculot  
983 pages  
99,95 \$  
MARTIN DUCLOS  
LE DEVOIR

des usages et des particularismes linguistiques régionaux de France et d'ailleurs, cette grammaire ne valait, à ses yeux, pas grand-chose.

Branle-bas de combat en France: de quoi se mêle-t-on? Un Belge, de surcroît! L'heure de la reconnaissance du fait français hors France (et hors Paris, surtout) n'avait pas encore sonné.

S'il tend à s'estomper, ce «francocentrisme» a néanmoins la vie dure: bien des habitants de l'Hexagone sont toujours convaincus que les français en usage à l'extérieur de France ne sont que de vulgaires dialectes, des versions abâtardies du «vrai» français.

Daniel Blampain proteste: «C'est une insulte. Il y a des mots propres à certaines régions, en Belgique, au Québec ou ailleurs, qui sont parfaitement corrects à tous points de vue et qui ont un saveur indéniable; par exemple, le québécois *douillette* pour *couette*. C'est d'une douceur si évocatrice!»

Dans le document de présentation de l'ouvrage, on indique que «les faits de langue (y) sont présentés dans l'unité et dans la multiplicité, dans la cohérence d'une langue décrite dans son actualité comme dans son histoire, mais aussi dans la pluralité de ses usages, répondant ainsi au souci de montrer que l'usage est souvent plus variable ou plus instable que ne le prétendent les grammaires scolaires et les puristes.»

Pas de prosélytisme, donc, ni de *grammatical correctness*: Joseph Hanse a toujours décrit avec force les prétentions des puristes et de l'Académie française d'imposer leur prééminence en matière de langue. Bien joli, le poids démographique, mais l'usage de la langue prime, notamment dans les têtes de pont régionales comme le Québec ou la Belgique.

Et les emprunts à d'autres langues, les équivalents? Daniel Blampain a déjà expliqué à ce sujet que «(...) la recherche d'équivalents ne doit pas se faire à tout prix et (...), quand elle se fait, elle ne doit pas déboucher sur des "monstres" nés de l'ignorance des lois régissant la formation des mots français.» Exit, donc, les *gaminet*, *racinette*, *chienchaud* et compagnie. Avis aux terminologues de l'OLF!

L'utilisateurs du lexique a préséance: chacune des trois éditions du dictionnaire a été mise au banc d'essai avant publication. Un groupe témoin de rédacteurs, traducteurs, linguistes et autres praticiens du français a ainsi été invité à passer le dictionnaire au crible, à le tester à fond.



PHOTO ARCHIVES

Daniel Blampain, collaborateur de Joseph Hanse pendant vingt ans et responsable du *Nouveau Dictionnaire des difficultés du français moderne*.

Tout ceci illustre bien les objectifs que s'était fixés Joseph Hanse: «J'ai voulu (...) servir la langue française, dont je n'ai cessé de percevoir toujours davantage les subtilités, les finesses, mais aussi les difficultés et les pièges qui embarrassent l'usager, dans tous les milieux et à tous les niveaux. Mon désir était d'apporter à mon lecteur une aide immédiate et efficace et de le libérer en même temps des scrupules dus à des condamnations ou mises en garde injustifiées.»

Précises aussi que la recherche est bien moins fastidieuse que dans certaines autres grammaires car les rubriques y sont classées en ordre alphabétique. Les références se font donc à l'interne, grâce à un système particulièrement dense de renvois.

Aucun doute, donc: l'utilité, la clarté, la facilité de consultation et l'agréable rigueur de ce lexique en valent amplement le prix.

Une anecdote intéressante pour conclure: à la parution de son dictionnaire en 1983, Joseph Hanse fut invité sur le plateau de l'émission *Apostrophes*, au cours de laquelle Bernard Pivot voulut en savoir plus sur les concours d'orthographe qu'il organisait en Belgique depuis plusieurs années. M. Hanse répondit par des paroles lourdes de conséquences: «Je mets la France au défi d'organiser des championnats d'orthographe.» On connaît la suite.

## ESSAIS QUÉBÉCOIS

### Le déficit philosophique

DÉVELOPPEMENT ET RAYONNEMENT  
DE LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE  
(UN DÉFI POUR L'AN 2000)

Sous la direction de l'UNEQ, *Nuit blanche*, 441 pages  
LA RESPONSABILITÉ CRITIQUE  
*Sédiments 1992*, Textes réunis par Jean-Jacques Courtine  
et Georges Leroux, Hurtubise HMH, 286 pages.



ROBERT SALETTI

Dans leur *Culture de la dette* (Boréal, 1994), Patrice Martin et Patrick Savidan rappellent au fond que l'acceptation de l'idée d'une réduction draconienne du déficit comme condition *sine qua non* pour pouvoir participer aux débats publics n'est que le reflet du contrôle qu'exercent les diplômés des Business Schools sur la politique canadienne. John Saul disait sensiblement la même chose, avec plus de profondeur et d'érudition, dans *Les Bâtards de Voltaire* (Payot, 1993). Aucune nation n'est devenue riche en remboursant ses dettes. Autrement, on tuait le créancier, on recourait à une crise économique ou on repartait sur de nouvelles bases. Aujourd'hui, la rationalité économique est maîtresse de nos pensées. À cause de cela, l'essence même de la démocratie serait en péril.

C'est ce que dit la sociologue Dominique Schnapper dans *La Communauté des citoyens* (Gallimard, 1994), un court essai sur le vertissement de l'idée de nation. Dans l'esprit des Lumières et de la Révolution française, la nation était ennemie du nationalisme. Or, le plus grand ressort des nations modernes, dont le Canada se targue de faire partie, n'est plus le sentiment proprement national par lequel et dans lequel des individus se reconnaissent libres et égaux, au-delà de leurs particularités identitaires, c'est la passion de produire et de consommer. La présence des intérêts économiques affecte tous les domaines. L'hostilité actuelle à l'égard de l'immigration doit peut-être davantage à une volonté de protéger et d'améliorer notre situation matérielle (priorité aux immigrants qui s'intègrent vite, c'est-à-dire des créanciers ou des consommateurs qui ont une forte marge de crédit) qu'à une peur des étrangers.

Cyniquement peut-être, on serait tenté de tracer un parallèle avec la situation de la littérature québécoise. *Nuit blanche* vient de publier les actes du colloque que l'Union des écrivains et écrivains québécois (UNEQ) avait organisé en mai 1992 sur le thème «Développement et rayonnement de la littérature québécoise». Plusieurs aspects de la littérature québécoise y sont couverts: son institution historique, sa médiatisation (trop souvent déficiente), son public (trop souvent manquant à l'appel) et sa mise en marché, etc. L'image que laisse une telle manifestation, c'est celle d'un milieu très préoccupé par le déficit de sa réception.

Tout le monde ou presque s'entend pour suggérer que la littérature québécoise se porte bien (entendons que l'on produit suffisamment, et de suffisante qualité), mais que, si l'on pouvait lui trouver quelques lecteurs, elle ne s'en plaindrait pas. Que si les libraires, les critiques et les professeurs faisaient leur travail de défense et d'illustration de la littérature québécoise, les lecteurs

ne manqueraient pas de lui faire une belle façon, et elle s'en plaindrait encore moins. Implicitement, l'UNEQ plaide pour une meilleure gestion de l'ensemble du champ littéraire, comme en témoigne la présence de nombreux attachés de presse, éditeurs et journalistes à ce colloque.

On verra qu'il peut être difficile de trouver des fils directeurs à la cinquantaine d'interventions qui ont constitué ce colloque, surtout quand elles répondent à des intérêts divergents. Il est peu question des *Œuvres littéraires elles-mêmes* dans *Développement et rayonnement de la littérature québécoise*. Et encore moins de la critique, sauf pour dire qu'elle joue souvent mal son rôle. Pour un questionnement sur la «responsabilité critique» en tant que fondement d'une république des lettres, le lecteur pourra se référer avec profit à la troisième livraison de la revue *Sédiments* (HMH Hurtubise, 1992), un collectif philosophique qui paraît aux trois ans environ et animé par Georges Leroux. Il s'agit d'un ouvrage très riche de réflexion, mais qui, à toutes fins utiles, est passé inaperçu, comme la philosophie en général d'ailleurs.

La responsabilité critique est une notion développée par les Encyclopédistes, à l'ère des Lumières, de la démocratie moderne (au sens de Dominique Schnapper). Le XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est le moment de la lente inversion des rapports de force entre la souveraineté politique et celle de la critique philosophique, en faveur de cette dernière. Quand on sait que le Québec attend encore sa souveraineté politique...

L'esprit critique, le grand absent du «Défi pour l'an 2000» de l'UNEQ, ne se développe pas en vase clos, il est le fruit d'une tradition et de sa confrontation. Quelques intervenants du colloque ont insisté sur le taux élevé d'illettrés que compte le Québec et sur la nécessité d'une réforme scolaire qui mettrait au premier plan l'apprentissage de la langue et le développement d'habitudes de lecture, mais pas au collégial comme on tente de le faire actuellement en désespoir de cause et en tentant de faire cohabiter correction de la langue et littérature. Comme le rappelle Yves Préfontaine dans son intervention, avant de parler du fossé entre la littérature et le public, il faudrait parler du fossé entre le jeune lecteur potentiel et sa propre langue. Pensons au grand philosophe autrichien Wittgenstein qui est parti quelque part en Norvège, y enseigner à des enfants, car il estimait que c'était l'ordre d'enseignement le plus important.

# SEXTANT

ÉDITIONS QUÉBEC/AMÉRIQUE

## L'AGENDA DES FEMMES 1995



Un coup de sonde au cœur des bouleversements qui secouent la planète. Des articles sur les femmes d'Afrique du Sud, d'Algérie, d'Europe de l'Est, d'Haïti, des Philippines et une entrevue avec la globe-trotter Héléne Tremblay.

Des textes de Marie-Célie Agnant, Marie Boti, Micheline de Sève, Ariane Émond, Nadia Kerboua, Lucie Pagé, Colette Saint-Hilaire et Michelle Smith.

les éditions du remue-ménage

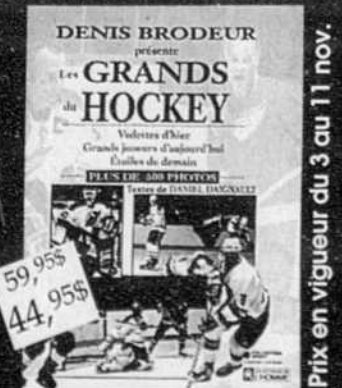
## Champigny

vous invite à venir rencontrer

DENIS BRODEUR  
et  
DANIEL DAIGNAULT

pour la parution de l'album  
LES GRANDS  
DU HOCKEY

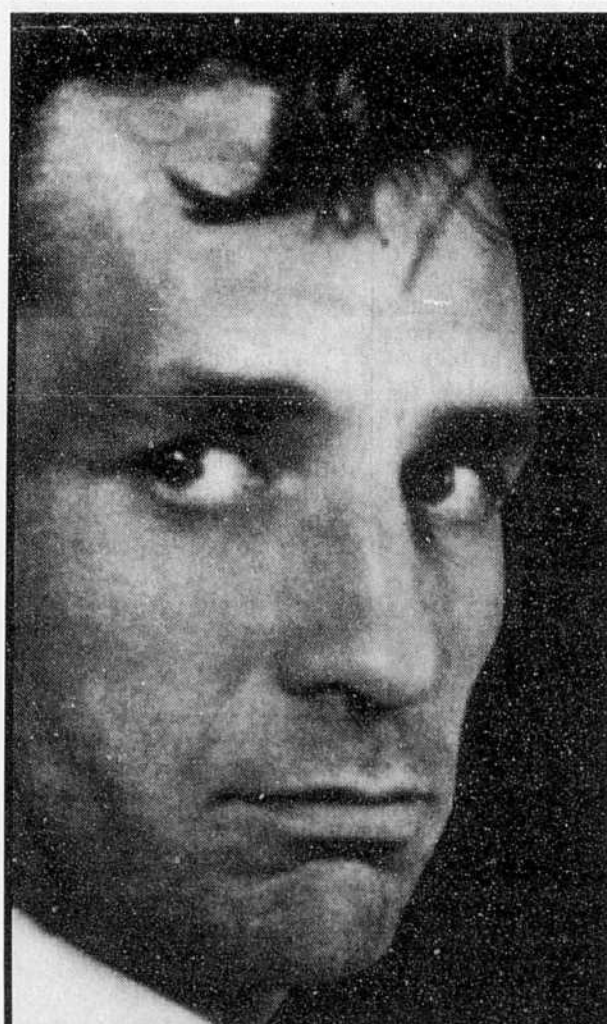
le dimanche 6 nov.  
de 14h00 à 15h30



- 303 pages
- Plus de 600 photos
- Couverture rigide

## Champigny

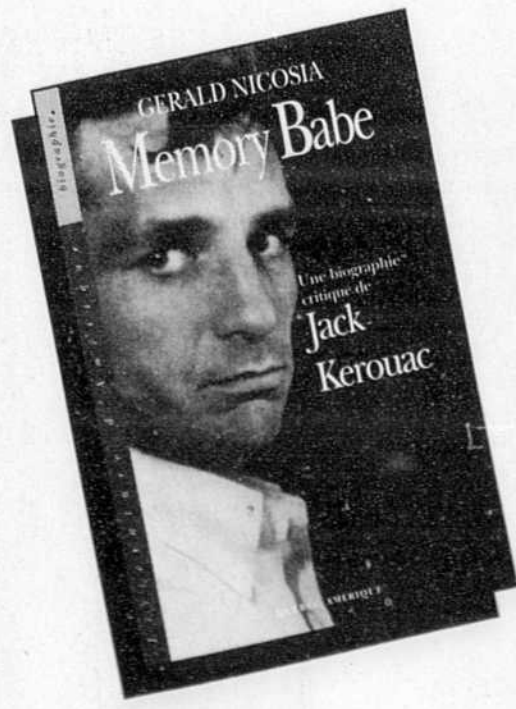
4380 ST-DENIS, MONTRÉAL  
TÉL.: 844-2587



# Memory Babe

Gerald Nicosia

La vie,  
l'œuvre,  
et l'influence  
de Jack  
Kerouac.



792 pages  
44,95 \$

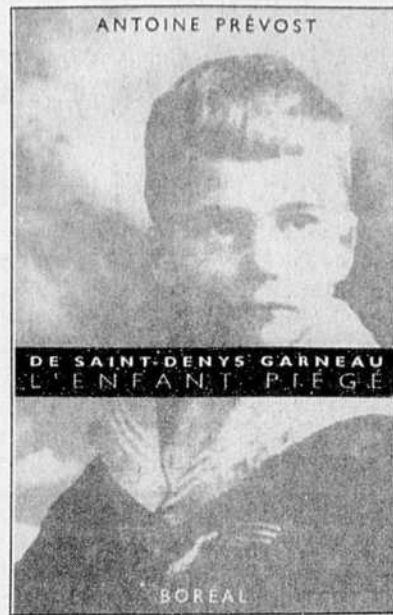
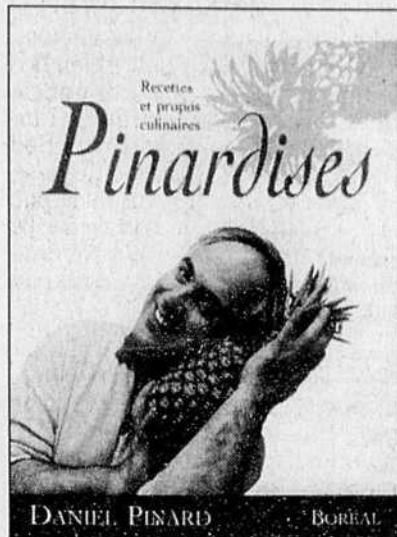
ÉDITIONS QUÉBEC/AMÉRIQUE

# LIVRES

VITRINE DU LIVRE

**PINARDISES**  
RECETTES ET PROPOS CULINAIRES  
Daniel Pinard  
Boréal, 303 pages (qui ne demandent qu'à être tachées)

Voici le livre le plus attendu de l'automne. Dans plusieurs librairies, il a fallu dès septembre dresser des listes d'attente pour calmer l'impatience des disciples de Daniel Pinard. La raison de cet engouement est fort simple: personne ne sait mieux parler de cuisine que Daniel Pinard. Ce premier ouvrage reprend l'essentiel des recettes parues dans *Le Devoir* et dans *Elle Québec*. On y trouvera bien sûr plus qu'un livre de recettes. Ces *Pinardises* sont l'œuvre d'un érudit qui sait nous mener aux plus grandes satisfactions gustatives, bien sûr, mais aussi aux plus grands plaisirs de l'esprit. «On ne se lasse pas de tant d'intelligence et de sensibilité en un seul homme», écrit Josée Blanchette dans une émouvante préface.



DE SAINT-DENYS GARNEAU  
L'ENFANT PIÉGÉ  
Antoine Prévost  
Éditions du Boréal, 239 pages.

Hector de Saint-Denis Garneau est l'un des rares poètes qui échappe à l'oubli. Cousin du poète disparu il y a 50 ans, l'artiste peintre Antoine Prévost reconstruit ici l'univers dans lequel a vécu l'auteur de *Regards et Jeux dans l'espace* et cherche à comprendre le drame de son existence. Son témoignage, selon l'éditeur, jette un éclairage nouveau et troublant sur la vie du poète. Par ailleurs, les œuvres d'Antoine Prévost sont présentement exposées au Musée Marc-Aurèle Fortin jusqu'au 11 décembre.

PLUS ÇA CHANGE, PLUS C'EST PAREIL, DÉSESPOIR!  
Jean Cournoyer  
Stanké, 251 pages

Les paroles ne s'envolent pas toujours! En relisant trois ans plus tard les commentaires qu'il livrait quotidiennement sur les ondes de CKAC en 1991, Jean Cournoyer s'est aperçu que tout cela demeurerait d'une criante actualité. D'où sa décision de réunir ces quelque 120 chroniques dans ce petit livre que publie Stanké et qui démontre une fois de plus que rien ne bouge vraiment au Québec. L'ouvrage fera plaisir aux nombreux fidèles de cet animateur de radio qui a su préserver au fil des ans sa capacité de s'indigner. Désespoir!



LE SEL DE LA SEMAINE  
Entretiens de Fernand Seguin  
Stanké, SRC, 283 pages

Plusieurs nostalgiques regrettent la belle époque du *Sel de la semaine*. C'est pour eux que Stanké et la SRC ont réuni les transcriptions des plus belles entrevues de Fernand Seguin. On y revit ses mémorables rencontres avec Han Suyin, Jean Rostand, Michel Simon, François Mauriac, Gilles Vigneault et Louis Aragon. Un précieux document qui complète admirablement la biographie de Fernand Seguin qui signaient récemment Jean-Marc Carpentier et Danielle Ouellette.



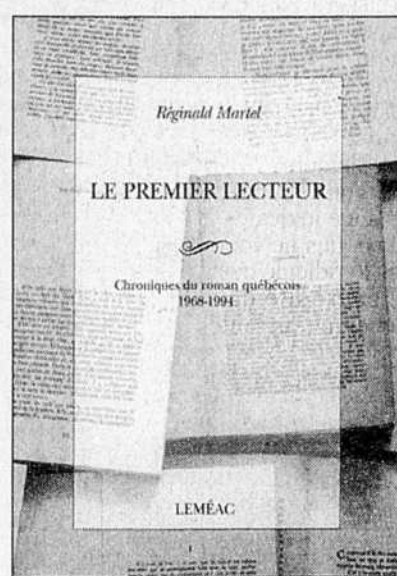
LE CANCER DU SEIN  
S.V.P. NE PAS MUTILER  
Roger Poisson  
Méridien, 453 pages

Impliqué dans une vive controverse il y a quelques mois à peine, le Dr Roger Poisson, spécialiste du cancer du sein, combat l'emploi prépondérant de l'ablation totale du sein chez les patientes cancéreuses. Fort de 30 ans de pratique, il démontre dans cet ouvrage que «les interventions limitées à la tumeur, accompagnées d'un arsenal de chimiothérapie, radiothérapie et hormonothérapie, peuvent sauver à la fois la vie et le sein».



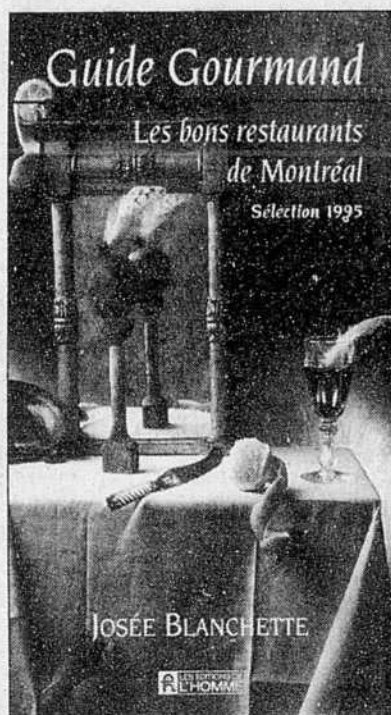
LE PREMIER LECTEUR  
CHRONIQUES DU ROMAN QUÉBÉCOIS  
1968-1994  
Réginald Martel  
Leméac, 326 pages

Critique littéraire à *La Presse* depuis 25 ans, Réginald Martel avait toujours refusé de publier un recueil de ses textes. Gaston Miron et Pierre Filion lui ont finalement arraché l'autorisation de publier un choix de ses critiques — le leur — sous forme d'anthologie. MM. Filion et Miron ont effectué leur sélection en fonction de l'illustration de divers aspects de la démarche critique de M. Martel. Ainsi, pour des milliers de romans québécois commentés au fil des ans, à peine une centaine ont été retenus. L'éditeur a voulu rendre hommage à la persévérance et à la fidélité du doyen des critiques de la littérature québécoise. *Pierre Cayouette*



GUIDE GOURMAND  
LES BONS RESTAURANTS DE MONTRÉAL  
SÉLECTION 1995  
Josée Blanchette  
Éditions de l'Homme,  
129 pages

Tout à fait réussie cette nouvelle présentation graphique de l'indispensable guide de Josée Blanchette. Dans cette version plus concentrée, enrichie de pictogrammes et entièrement mise à jour, elle présente ses cent restaurants préférés, privilégiant comme toujours «le petit boui-boui savoureux à la grande institution guindée». Comme nous tous, d'ailleurs. Irrésistible et nécessaire, tout comme la chronique *Plaisir* qu'elle signe avec tant de bonheur dans le *Devoir* du vendredi. Aimé: la gueule du patron du Café Massawippi. Moins aimé: la gueule du patron du Cintra...



## LETTRES FRANCOPHONES

### La division de la parole

CHEMIN D'ÉCOLE  
Patrick Chamoiseau, Gallimard,  
«Haute Enfance», 1994.

LISE GAUVIN

La collection «Haute enfance», créée par Hatier et reprise par Gallimard, ramène un deuxième titre de Patrick Chamoiseau: après *Antan d'enfance* (1990), récit des premières années qui valut à son auteur le Prix Carbet de la Caraïbe, voici *Chemin d'école*, évocation des apprentissages scolaires de celui qui se nomme le «négrillon». Le livre se divise en deux parties: l'avant et l'après, le désir d'aller à l'école et la réalité plus trépidante des maîtres et de leurs exigences. La première partie s'intitule «envie» et donne à voir l'appétit de savoir démesuré propre à l'enfance et l'émotion du négrillon devant le rituel des premiers mots tracés à la craie, devant son propre prénom «emprisonné entier dans un tracé». «On pouvait de ce fait l'effa-

cer du monde», constate-t-il avec effroi.

Après l'épisode béni de la maternelle, prolongement de l'univers familial, l'enfant se trouve plongé dans un monde dont il a du mal à saisir les règles et l'agencement. Il ne lui reste plus qu'à organiser sa propre «survie». Celle-ci est rendue possible par diverses formes de résistance face à une éducation qui est perçue comme un dressage. Dressage quant à la langue d'abord car l'école ne connaissait que le français. Jusque là la «division de la parole» entre le français et le créole n'avait pas vraiment attiré l'attention du négrillon: «Le français (qu'il ne nommait même pas) était quelque chose de réduit qu'on allait chercher sur une sorte d'étagère, en dehors de soi, mais qui restait dans un naturel de bouche proche du créole. Proche par l'articulation. Par les mots. Par la structure de la phrase. Mais là, avec le Maître, parler n'avait qu'un seul et

vaste chemin. Et ce chemin français se faisait étranger». Pour le Maître, il était hors de question d'accepter qu'un «nouveau-venu» s'appelle un «tout-frais-arrivé» ou qu'un calomnieux devienne un «malparlant». Réglé au second plan, «précipité en contrebande», le créole devenait peu à peu une langue spécialisée: «Il se racornit sur des injures, des mots sales, des haines, des violences, des catastrophes à dire».

Le dressage consistait encore à imposer, sous peine des pires sévices et châtiments corporels, une certaine idée de l'universel, ainsi que la croyance aux bienfaits de la civilisation au progrès, et autres prétendues valeurs de l'humanité. A cela le négrillon, qui avoue avoir hérité d'une nature contemplative, résiste du mieux qu'il peut en se réfugiant dans le rêve. Parce qu'il est souvent dans la lune, le Maître l'a surnommé, du nom de l'utopiste, Cyrano de Bergerac. L'enfant résiste aussi en développant des solidarités et des amitiés. De très belles pages évoquent la magie du jeu de billes chez les petites personnes.

Le récit s'arrête au seuil de la découverte de l'écriture. Mais déjà se perçoit la fascination qu'exercent les livres et le plaisir que prend le négrillon à imaginer des histoires à partir de leurs illustrations. Et «à mesure à mesure, la petite langue créole de sa tête fut investie d'une chiquetaille de langue française, de mots, de phrases... Cela ne devait plus s'arrêter». Il nous reste à souhaiter lire bientôt la suite de ces apprentissages qui, dans la singularité même de leurs parcours, prennent valeur de destin exemplaire.

### SEPTENTRION DEMAIN, LE QUÉBEC...

Choix politiques et constitutionnels d'un pays en devenir

Jacques-Yvan Morin  
José Woehrling



Cet ouvrage ne laisse dans l'ombre aucun des aspects majeurs de l'avenir du Québec, du point de vue constitutionnel. Si les auteurs n'ont pas la prétention d'apporter une réponse définitive à tous les problèmes, du moins tentent-ils, en mêlant prospective et rétrospective, d'éclairer un présent dont les issues paraissent bloquées.

318 pages, 25 \$

Les éditions du Septentrion, 1300, av. Maguire, Sillery (Québec) G1T 1Z3

La famille.  
Elle dure  
quand elle  
est tendre!



Année internationale de  
la famille

## grand concours

### Sous la couverture

LE DEVOIR

Courez la chance de gagner:

**1<sup>er</sup> prix** Deux billets d'avion à destination de Genève sur les ailes de **swissair**

**2<sup>e</sup> prix** Deux bons d'achats: **1000\$ Chez Champigny** **1000\$ Chez RENAUD-BRAY**

**3<sup>e</sup> prix** La collection complète des œuvres de la Bibliothèque du Nouveau Monde

**aussi** Chaque semaine, un gagnant recevra 5 ouvrages présentés lors de l'émission\*... et un abonnement à la revue littéraire

Lettres québécoises  
la revue de l'actualité littéraire

Pour se qualifier au tirage, les participants doivent identifier correctement le livre d'où sera tirée la phrase mystère qui sera lue en ondes lors de l'émission **Sous la couverture**, le dimanche à 16 h.

Chaque participant doit faire parvenir le bon de participation suivant à: **Concours Sous la couverture - Le Devoir** a/s SRC Télévision C.P. 11007 Succ. Centre-Ville Montréal (Québec) H3C 4T9

\*Gracieuseté de la librairie de la semaine: Bouquinerie de Cartier rue Cartier Québec

Les règlements de ce concours sont disponibles à la SRC. **SRC** **Télévision** **LE DEVOIR**

Réponse

Nom

Adresse

Ville

Code postal

Téléphone

0511

## L I V R E S

P O É S I E

## Sourires, chairs et phrases

## CHAMBRE DE LECTURE

François Tétreau,  
Montréal/Pantin,  
Le Noroît/Le Castor Astral, 1994

LUCIE BOURASSA

«Certains la voudraient grave / ou revêche / — l'écriture», mais ce n'est certes pas le cas de François Tétreau, qui ajoute cette annotation à la fin d'un poème de *Chambre de lecture*, l'air de dire «pas moi» et de se moquer de qui la prend trop au sérieux (— l'écriture, mais aussi, la vie). C'est à un jeu amoureux, érotique et langagier que nous convie cet écrivain, dont le récent roman *Attentats à la pudeur* montrait le goût pour les constructions sophistiquées, les embrouilles, les miroirs. Dans sa poésie, cette passion ludique passe plutôt par les circonvolutions de la syntaxe, les arêtes de la ponctuation et des coupes, les ruses des figures, les nuances du vocabulaire.

Le recueil se compose de trois parties principales aux titres parfois inusités, «Son cas bifide», «Où Sophie aura maille à partir avec un tas de malappris» et «Vers la chambre». Ces sections sont précédées d'une «Intromission», entrelardées d'une «Supplique» et d'un «Interlude», pour se conclure sur un «Envoi», qui, comme dans les ballades médiévales, s'adresse à l'être cher. Le tout est d'ailleurs coiffé d'une épigraphe de Marie de France, auteur de ces lais fameux qui versifient les heures et malheurs de diverses aventures amoureuses. Et on trouve ça et là tel archaïsme ou telle citation qui montrent que le recueil n'entend pas se situer dans une écriture née d'hier, mais dans une tradition plus ancienne, où dire l'amour consistait autant à aimer dire qu'à dire qu'on aime. Comme les chevaliers courtois, le narrateur de *Chambre de lecture* fait la part belle à l'aimée; mais contrairement aux susdits, et plus proche en cela des héros de Marie, il ne se tient point trop longtemps éloigné de la chair (en fait, pas du tout). Cela étant, le recueil ne reprend pas les formes anciennes et arbore volontiers des allures modernistes (discontinuités,

oscillations entre vers et prose, retour de l'écriture sur elle-même).

Les poèmes, attentifs aux détails, font souvent l'éloge d'une partie du corps, rappelant ainsi un peu les «blasons du corps féminin» qu'affectionnaient les poètes de la renaissance. Ils mobilisent un vaste réseau métaphorique pour vanter les délices et grandeurs de la belle et de la chose, réseau qui puise dans des domaines aussi divers que ceux de la faune et de la flore, de l'architecture et de la géométrie, du religieux, du langage et de la typographie, de la navigation, de la parfumerie et de la gastronomie. Voyez tel paysage marin escarpé: «Elle produit dans la

C'est à un jeu amoureux, érotique et langagier que nous convie cet écrivain

journée le cingle de hanches si / supérieure-ment femme qu'avec le golfe elles / rivalisent et que son cas bifide épouse les saillies / de la corniche en plongée». Ou telle ondulante écriture: «il est l'heure d'épeler les choses par leur vocable et / de rendre au cul l'étréne qu'il t'octroie (...) / il débute où la lumière cogne (non sans le rosier de part et d'autre de la scissure) il occupe le jour entre / les accolades ouvragées de la hanche tout / comme les seins de belle humeur musent au / recto malgré la faible atrophie qui doucement les dépose / et berce / il bouge entre guillemets.»

Vous l'aurez constaté, cette luxuriance lexicale et ces manières syntaxiques ne vont pas sans préciosité. Si le ridicule guette souvent une telle générosité dans le mot rare (archaïque, inventé, «poétique», technique, etc.), *Chambre de lecture* évite, je crois, cet écueil. D'abord, cette poésie affiche clairement un parti pris de l'artifice, de la rhétorique (elle ne se réclame d'aucun naturel...), qui en sert la dimension festive. Par les sonorités étranges du mot clinquant, bien sûr. Mais surtout, par les mouvements de lèvres qu'il suscite. Ensuite, le tout est fait avec humour, conformément à un vœu explicite: «combien de clefs maintenant, dans combien de verrous / te faudra-t-il tourner avant que l'humour / se répande?»

La fouille en règle du lexique, le détournement d'expression figées, les jeux sonores se prêtent évidemment bien à l'étagement des doubles

et triples sens liés entre autres à la fouille de la belle. Cela sans tomber dans le polisson (lassant et un peu stupide). D'ailleurs, plusieurs moments d'inquiétude et de fragilité traversent ce discours qui n'est pas tout uniment plaisant. En observant le corps de l'autre, dans sa plénitude comme dans ses manques et ses refus, dans sa jeunesse comme dans sa transformation, le narrateur se regard

de aussi, se voit observer (il se dit souvent «tu»), et s'aperçoit dans ses propres absences, contre lesquelles il écrit. Le verbe jubilatoire est un plaidoyer hédoniste pour la bonne humeur et l'imagination, contre l'apitoiement et la grisaille stériles: «Tu traînes un plein manteau d'amertume / tout déchiré d'échecs. / Caramba! Nous avons mieux à faire que jardiner / ta mémoire. Révoque-

moi ces fantômes. Viens, / écris comme Valérie tombe la robe de mission, / n'en fais plus qu'à ta tête.» Certaines pages vers la fin opposent peut-être un peu naïvement leur éthique de plaisir (la bonne) à celle d'Autres indistincts qui «n'y seraient pas» (bien pensants, petits monsieurs appliqués, insectes de proie). Ce faisant, elles semblent juger de leur propre subversion, qu'elles

émoussent par le fait même un peu. N'empêche, ce petit livre bien ficelé (même si un peu bavard) tranche de la production courante. Plus proche des folies verbales d'un Bodaert ou d'un Carrière que de la sérieuse et souvent sentimentale poésie «de l'intime», l'écriture de Tétreau crée son propre registre érotico-amoureux, drôle et précieux, désuet et neuf, léger.

## RENAUD-BRAY × 4

5219, chemin de la Côte-des-Neiges — Montréal (Qc) H3T 1Y1 — (514) 342-1515  
4301, rue Saint-Denis — Montréal (Qc) H2J 2K9 — (514) 499-3656  
5117, avenue du Parc — Montréal (Qc) H2V 4G3 — (514) 276-7651  
1474, rue Peel — Montréal (Qc) H3A 1S8 — (514) 287-1011

Des librairies exceptionnelles!

DICTIONNAIRE  
DES CITATIONS  
QUÉBÉCOISES

GILBERT FOREST

DCQ

880 pages  
59,95 \$

## Le DCQ :

155 ans (1837-1992)  
de littérature québécoise

Plus de...

- 17 000 citations
- 1500 thèmes
- 1600 ouvrages répertoriés
- 750 auteurs cités

et les références complètes  
dans 3 index  
(auteur-œuvre-thème)Le DCQ : un ouvrage indispensable,  
incontournable, incomparable !

## SEXTANT

ÉDITIONS QUÉBEC / AMÉRIQUE

## Z LE GRAND BUIES

roman



Mireille Maurice

Arthur Buies, grand chroniqueur du XIX<sup>e</sup> siècle, était vif, moqueur, arrogant, mais surtout attachant. Mireille Maurice réussit dans ce roman, fruit de plusieurs années de recherche, à nous faire découvrir un homme qui fut tant décrié par les bien-pensants de son époque.

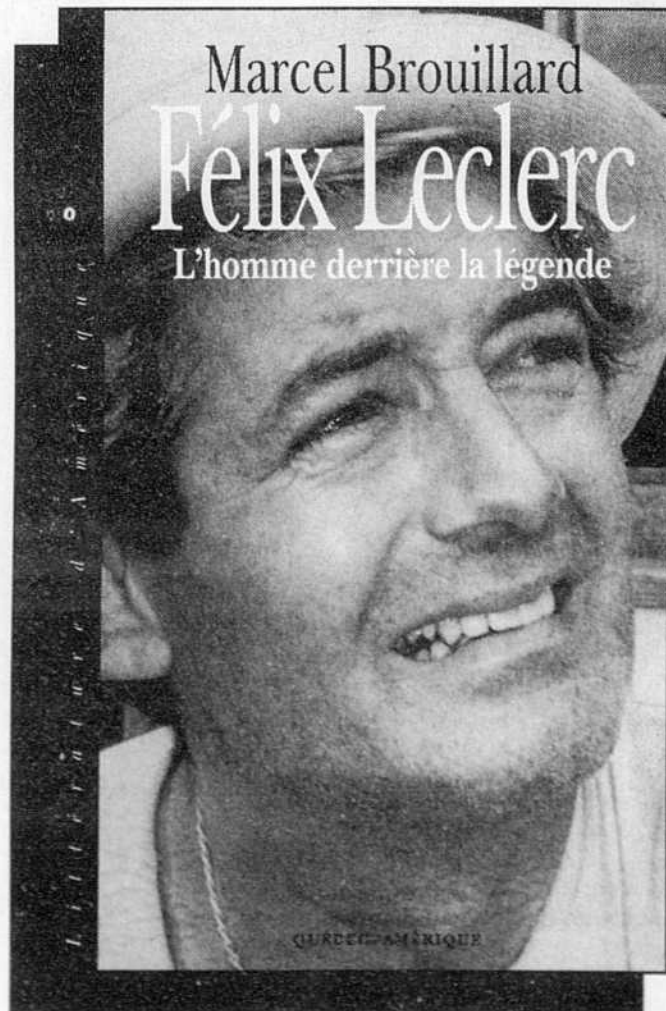
528 pages, 25 \$

Les éditions du Septentrion, 1300, av. Maguire, Sillery (Québec) G1T 1Z3

## FÉLIX LECLERC

L'homme derrière la légende

- Le portrait saisissant d'un homme plus grand que nature
- 101 photos, la plupart inédites

Une biographie de  
Marcel BrouillardMarcel Brouillard  
Félix Leclerc  
L'homme derrière la légende320 pages  
24,95 \$

Les dons testamentaires financent une partie importante de la recherche. Sans eux, nous ne pourrions augmenter chaque année les sommes destinées à sauver des vies.

Pour prévoir un tel don, demandez au notaire qui rédige votre testament de vous informer des différentes façons de procéder.

au cœur de la solution!

Téléphone : (514) 871-1551 • 1-800-567-8563

ÉDITIONS QUÉBEC / AMÉRIQUE

# Le réenchancement du monde

MARIE-CLAUDE BOUTHILLIER

Galerie Trois Points, 372, rue Sainte-Catherine Ouest.  
Mercredi au vendredi, de 12h à 18h. Samedi, de 12h à 17h. Jusqu'au 26 novembre.

STÉPHANE BAILLARGEON  
LE DEVOIR

Après la genèse du monde, voici la fin des premiers temps.

L'hiver dernier, en février et mars, à la Maison de la culture du Plateau Mont-Royal, Marie-Claude Bouthillier présentait une série de tableaux sur bois intitulée *Au commencement, comme en ce moment*. Elle y traitait des sept jours de la Création, questionnait à sa manière le *Be-ré-chith*, le premier mot qui donne son titre au livre de la *Genèse*, le premier mot du premier livre du Livre, le commencement du récit du commencement.

Cette fois, la jeune peintre de Montréal (elle est née en 1960) s'installe pour quatre semaines à la galerie Trois Points, rue Sainte-Catherine, à Montréal, avec une nouvelle série baptisée *Babel*. La référence biblique s'impose encore, mais avec d'autant plus de force que dans le récit mythique l'épisode de la tour clôt en quelque sorte les pre-

miers âges de l'humanité. De la *Genèse* à la destruction de l'ouvrage, il n'y a qu'un cycle.

Après la Création, la Chute d'Adam et Ève et le Déluge, voici donc le moment où Dieu punit la vanité des hommes, qui comptaient sur leur seule puissance pour forcer la porte du ciel. «Descendons, dit le Seigneur, et là, embrouillons leur langage» (Gn 11, 7-9).

Depuis le Moyen Âge, quelques thèmes entourant cet épisode ont été illustrés par les artistes: la construction de la tour, sa destruction, ou la confusion des langues, suivie de la dispersion des hommes. M.-C. Bouthillier, elle, travaille dans une toute autre perspective, où le symbole de la tour (voire son seul nom) se suffit à lui-même. À la limite, dans son œuvre, la tour de Babylone a valeur d'abstraction.

La série comprend onze œuvres où Babel est le plus souvent évoqué par le biais d'une spirale ascendante. On y retrouve aussi des formes ovoïdes, une figure qui évoque le yin et le yang, un plan isométrique, et toujours ces lignes larges et fluides, ces couleurs chaudes et terreuses qui caractérisent le style de cette artiste.

Ces caractéristiques sont accentuées par le médium de Marie-Claude Bouthillier qui travaille à l'encaustique

naturelle ou colorée, qu'elle répand à la pipette sur du bois, de la toile ou du papier. Grâce à cette technique, il se dégage toujours de ses œuvres, même les plus petites, comme celle reproduite ici, une impression de masse primitive et de gravité.

Ce sont toutefois les trois grands panneaux de l'exposition qui frappent le plus le visiteur. Comme ceux de la série sur la *Genèse*, chacun de ceux-ci est divisé en quatre parties égales, qui se répondent comme les morceaux d'un grand casse-tête. Les signes spirales coulent d'une partie à l'autre, avec des formes simples, une matière riche et texturée, des couleurs telluriques. Des pôles en apparence irréconciliables dialoguent jusqu'à former un nouveau monde qui se tient et s'expose dans son unité.

Il n'y a rien d'innocent ici. Tout fait signe et se charge d'une signification complexe, qu'on pourrait interroger à l'infini, par exemple pour mettre en lumière la valeur cabalistique du chiffre quatre, le symbole de la spirale, ou la référence au cycle de la vie.

Le geste de création, l'acte de peindre de cette artiste se veut lui-même chargé de signification. En présentant son exposition précédente, dont celle-ci est en quelque sorte le prolongement, Marie-Claude Bouthillier a expliqué qu'en peignant, elle joignait les mains, comme en une prière, et répétait alors *Au commencement, comme en ce moment*.

C'est que finalement tout se tient et s'entremêle dans cette œuvre fascinante, si simple et pourtant si riche, d'une infinie complexité. Certaines de ses œuvres précédentes utilisaient la barque et la roue pour évoquer l'image d'une humanité en marche, à la dérive, ou en plein naufrage. Maintenant, la série *Babel* de Marie-Claude Bouthil-



Petite Babel, de Marie-Claude Bouthillier.

lier rappelle ce qui divise et unit pourtant l'humanité, ce qui seul peut agir comme une bouée dans la tempête de l'existence: le magma des signes, le feu du langage, et sur tout le sens sacré que tout cela permet encore de définir malgré la Chute, malgré le Déluge, après la Tour...

L'exposition *Babel* est officiellement inaugurée aujourd'hui même. Elle sera présentée jusqu'au 26 novembre seulement.



**GALERIE LIPPEL** La sculpture africaine dans les collections montréalaises

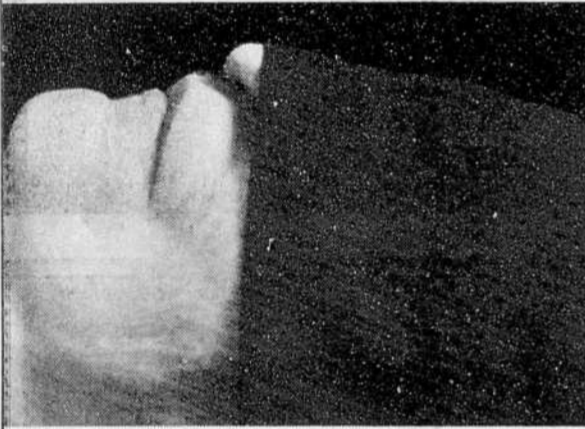
Du 23 octobre au 12 novembre 1994

Expo-vente d'objets anciens acquis à la galerie depuis les 30 dernières années

2157 Mackay, Montréal • Tél.: (514) 842-6369  
La galerie est ouverte de 13h à 17h, les mar., jeu., ven., sam. et dim.

**Important colloque le 13 novembre 1994**

**L'image de la mort - aux limites de la fiction: l'exposition du cadavre**



ANDRÉS SERRANO - INFECTIOUS PNEUMONIA, 1992

Entrée libre

13 novembre de 14 h à 18 h

Date limite d'inscription: 11 novembre

Renseignements: Gabrielle Tremblay

tél.: [514] 847-6253 fax: [514] 847-6916

Dans la foulée de l'exposition *Andrés Serrano - La Morgue*, le Musée d'art contemporain a réuni des conférenciers prestigieux. De France: Michel Vovelle, Bruno Bertherat et Charles Grivel; de Grande-Bretagne: Andrew Benjamin; du Québec: Johanne Villeneuve, Susan Douglas et Réal Lussier.

Traduction simultanée en français et en anglais.



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

LE DEVOIR

Pour vous inscrire au colloque, veuillez remplir et retourner ce formulaire d'inscription au Musée d'art contemporain de Montréal 185, rue Sainte-Catherine Ouest Montréal (Québec) H2X 1Z8.

Nom: \_\_\_\_\_

Tél: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

LD

GALERIE D'ART STEWART HALL

Centre Culturel de Pointe-Clair  
176, Bord du Lac, Pointe-Clair, 630-1254

Du 5 novembre au 4 décembre 1994

La Nouvelle Collection  
du Service de Prêt et Vente du Stewart Hall

Vous êtes invités à rencontrer les artistes le dimanche 6 novembre de 14 h à 16 h  
(Toute personne qui fera la location d'une œuvre durant la période de l'exposition sera éligible à gagner une aquarelle originale.  
Le tirage sera effectué le 4 déc. 1994)

Entrée libre - Accessible par ascenseur  
Horaire de la galerie: du lundi au vendredi, de 14 à 17h, lundi et mercredi soir, de 19 à 21h, samedi et dimanche, de 13 à 17h

Virginia P.  
BORDELEAU  
DANIELLE  
LANTEIGNEGalerie d'Art  
de Bougainville4511 St-Denis  
MONTRÉAL H2J 2L4, TÉL.: 845-2400

exposition

BERNARD PAQUET

Antibes...en hommage à Audiberti,

acryliques sur papier et sur toile  
jusqu'au 19 novembre

Champigny

4380 St-Denis, Montréal, Québec (514) 844-2587  
de 9h à 22h (bus les jours, même le dimanche)

PAUL BÉLIVEAU

JULIEN BABIN

Un bonheur envisageable

GALERIE ESTAMPE PLUS

30 octobre - 24 nov. 49, rue Saint-Pierre (418) 694-1303  
QUÉBECEXPOSITION  
MARIUS  
DUBOIS

Oeuvres récentes

28 octobre au 27 novembre

galerie

MIREILLE BRISSET  
ART • ARTISTES  
1640, rue Sherbrooke Ouest  
Montréal H3H 1C9  
Tél.: (514) 937-1761LES  
CENT  
JOURS  
D'ART  
TEMPORAIN9<sup>e</sup> ÉDITION

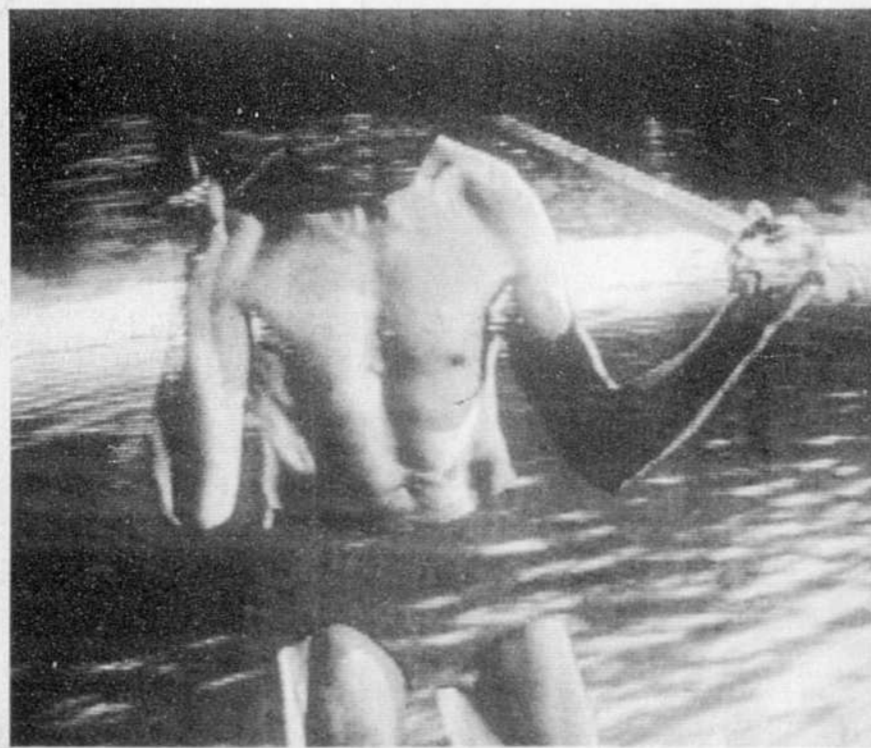
Jusqu'au 27 novembre 1994

Heures d'ouverture: lundi fermé;  
mardi, mercredi et dimanche de 11 h à 18 h;  
jeudi, vendredi et samedi de 12 h à 20 h

LES EXPOSITIONS:

Entre Image  
et Matière

Neuf artistes italiens:

Stefano Arienti, Andrea Busto,  
Chiara Dynys, Eugenio Giliberti,  
Felice Levini, Massimo Orsi, Alfredo  
Romano, Grazia Toderi, Silvio Wolf.  
CIAC-3576, AVENUE DU PARCRoberto Pellegrinuzzi  
Le Chasseur d'images (1989-1994)  
CIAC-3576, AVENUE DU PARCCarl Beam  
The Columbus Suite, 1990  
CIAC-380, RUE PRINCE-ARTHUR OUESTDaniel Dion  
Parcours  
CIAC-380, RUE PRINCE-ARTHUR OUESTPierre Dorion  
Autopartraits, 1990-1994  
CIAC-314, RUE SHERBROOKE ESTLoïc Le Groumellec  
Œuvres récentes  
CIAC-3576, AVENUE DU PARCDaniel Dion, *Great Divide/Grande barrière*, 1990. Composition vidéo à deux moniteurs. 15'17", couleur.  
Collection: Musée des beaux-arts du Canada. Une exposition produite et mise en circulation par le Musée des beaux-arts du Canada.UNE PRODUCTION DU CIAC-CENTRE INTERNATIONAL  
D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Conseil des arts et des lettres du Québec • Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal • Conseil des Arts du Canada • Ministère du Patrimoine canadien • Ministère de la Main-d'œuvre, de la Sécurité du revenu et de la Formation professionnelle du Québec • Ministère du Développement des ressources humaines du Canada • Service de la culture de la Ville de Montréal • Goethe-Institut Montréal • Institut Culturel Italien • Consulat général de France (Québec) • Incontri Internazionali d'Arte, Rome.

CrownVie

LE DEVOIR

MUSIQUEPLUS

BELLE  
GUEULE

Visites commentées: réservations (514) 288-0811. Dix personnes minimum

RENSEIGNEMENTS: [514] 288-0811

LES ARTS

ARTS VISUELS

# Une peinture à haut indice de mélancolie

PIERRE DORION

AUTO-PORTRAITS 1990-1994  
CIAC, 314, rue Sherbrooke Est.  
Jusqu'au 27 novembre 1994.

MARIE-MICHÈLE CRON

Avec *Autoportraits 1990-1994*, le CIAC Montréal — qui par ailleurs est sans réelle surprise ni beaucoup d'éclats — offre les cimaises de son nouvel espace à Pierre Dorion, un artiste montréalais dont l'exposition de cette série permet, par effet rétroactif, de retracer les moments charnières d'une démarche amorcée dans le boum des années quatre-vingt. Une période marquée par un retour à la figuration en peinture, de sa dissimulation sous d'autres formes, qu'elle emprunte la voie du tableau-objet ou de l'installation, de ses recours à la citation, au détournement, à l'emprunt, à la profusion. Car, déjà, en 1983, avec son complice Claude Simard, Pierre Dorion «pirate» un appartement de la rue Clark pour faire entrer en infraction les liens entre la peinture et l'architecture, la forme et le fond. Les murs et les plafonds sont recouverts de papier que dévorent des motifs abstraits et figuratifs et des clins d'œil aux papes de l'art moderne. La surface *all-over* reconvertie en fresque dont les pans seront vendus au mètre carré témoignent de l'aspect polydimensionnel du geste posé par les artistes, comme de l'esprit du temps dans lequel ils s'inscrivent. Une atmosphère qui n'est pas sans rappeler d'ailleurs les projets collectifs des peintres et architectes du Moyen Âge.

**La pratique du peintre**

«Nous étions deux, trois artistes à effacer notre identité pour mélanger le travail très manuel, très physique de la peinture, où l'on essayait justement d'éloigner l'ego de l'artiste pour fondre nos efforts dans un projet commun, explique-t-il. La peinture était exécutée selon un système très systématique, très défini sauf que au lieu d'utiliser quelque chose de très froid comme Buren et ses bandes, nous visions l'éclatement.» Puis, à l'alternative galerie Apart, en solo, Pierre Dorion occupe l'espace en intervenant sur les murs, mais en y accrochant également des tableaux de divers styles, que complèteront des draperies et des meubles. «L'atelier blanc» reconstitue l'histoire d'un jeune peintre académique du XIX<sup>e</sup> siècle dont on aurait découvert un autre atelier. Un prétexte, en fait, pour questionner la peinture, ses codes, son articulation transhistorique comme on pouvait le constater

aussi lors de l'exposition collective *Peinture au Québec: une nouvelle génération*, présentée au MACM en 1985 et à laquelle il se greffe.

«Parallèlement aux projets de groupe, je réalisais des œuvres sur papier avec des figures découpées sur fonds peints puis patinés avec du pigment» poursuit-il. Pierre Dorion, exposera ensuite son *Musée imaginaire* au 49th Parallèle à New York et à l'inoubliable *Aurora Borealis* (CIAC Montréal) avec *Mes confessions*. Là, le spectateur était projeté dans le siècle précédent mais réinterprété selon les règles fixées par l'artiste qui mettra à jour les leçons manipulatoires du maniérisme. Figures allégoriques, scènes historiques, renvois à quelques obscurs romantiques tels que Ruisdael, toutes les images sont puisées dans le réservoir mythique et idéologique de l'art — ou Pierre Dorion prélève les sources vernaculaires et populaires à partir de documents anciens, cartes postales, almanachs de la sous-culture qui seront ses matériaux de travail — afin de le vider de quelques interrogations et de les ramener ainsi au seuil de l'actualité dans la vaste entreprise de la post-modernité.

Loïn des excès et des tics néoexpressionnistes qui se seront dilués, non pas tant à cause de la peinture elle-même mais dans les discours qui les auront surexposés, l'œuvre de Pierre Dorion ne cessera de se développer hors des sentiers battus. Mais toujours de profil, de dos, sans jamais nous regarder, dans une position figée qui atteste d'un autre concept de l'autoportrait. «Travailler l'autoportrait est un prétexte pour faire de la peinture, réfléchir sur elle, explique-t-il. La figure indique la présence de la peinture sans l'incarner pour autant. C'est de garder ce pont

avec cette dernière, avec son passé, sans faire de citations directes, mais plutôt en établissant un système de références personnelles.» Limitée à un motif, une figure, une couleur, un costume, la peinture viendra déplacer plutôt son discours sur un élément que l'artiste ajoute dans son tableau. Ce sera soit un oculus, ou bien des clés, une poignée, une chute de velours grenat, un cadre, et même des trous, qui sont des commentaires sur la manière de regarder, qui mettent en valeur une réflexion sur la surface et sur les limites de la toile. Mais aussi, une façon très abstraite de contenir l'es-

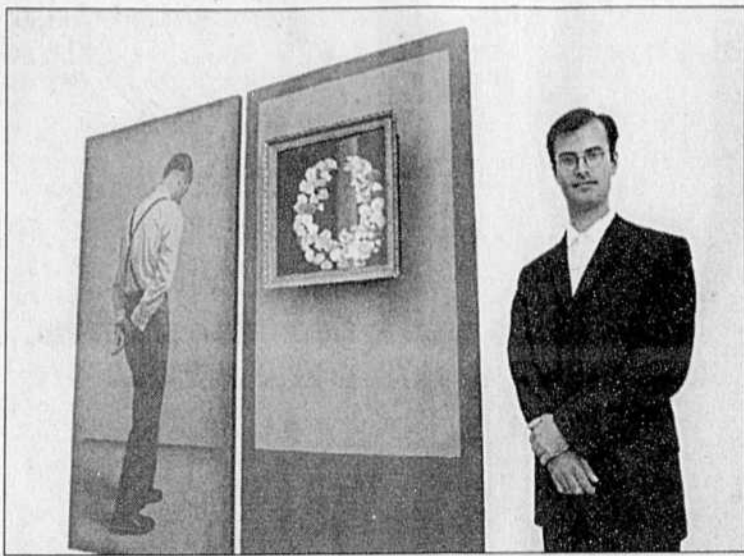


PHOTO JACQUES GRENIER

Loïn des excès et des tics néoexpressionnistes qui se seront dilués, non pas tant à cause de la peinture elle-même mais dans les discours qui les auront surexposés, l'œuvre de Pierre Dorion ne cessera de se développer hors des sentiers battus.

ses contraintes plastiques et psychologiques, est évacué dans la série des autoportraits de 1990, au profit d'une autre mise en perspective. Pierre Dorion «apparaît» dans son œuvre, ou du moins opère une mise en scène virtuelle de soi vis-à-vis le monde et l'univers de la peinture. Mais toujours de profil, de dos, sans jamais nous regarder, dans une position figée qui atteste d'un autre concept de l'autoportrait. «Travailler l'autoportrait est un prétexte pour faire de la peinture, réfléchir sur elle, explique-t-il. La figure indique la présence de la peinture sans l'incarner pour autant. C'est de garder ce pont

avec cette dernière, avec son passé, sans faire de citations directes, mais plutôt en établissant un système de références personnelles.»

Limitée à un motif, une figure, une couleur, un costume, la peinture viendra déplacer plutôt son discours sur un élément que l'artiste ajoute dans son tableau. Ce sera soit un oculus, ou bien des clés, une poignée, une chute de velours grenat, un cadre, et même des trous, qui sont des commentaires sur la manière de regarder, qui mettent en valeur une réflexion sur la surface et sur les limites de la toile. Mais aussi, une façon très abstraite de contenir l'es-

sence même de la peinture.

Cela va jusqu'à l'ascèse, jusqu'à dépouillement monacal. Ainsi, la peinture de Pierre Dorion nous transporte vers un haut degré de mélancolie. Que ce soit dans l'attitude que la figure prend dans *Talisman* où le corps est replié sur une table ou bien dans *Double autoportrait avec oculus* où elle lève un doigt. Ou lorsqu'elle est debout, tout simplement, devant un fond en damier. Les tons sont froids, tués, et interrelés à la forme selon un continuum chromatique atténué, presque voilé. D'où l'impression d'être également devant quelque chose d'ascétique, d'austère, de glacial même comme la mort. N'est-ce pas l'emblème de l'élégance raffinée et distante que l'on retrouve dans le symbolisme européen?

«C'était une approche en art relativement contemporaine de travailler la figure mais d'une manière abstraite, c'est-à-dire qu'elle était utilisée pour indiquer autre chose que sa présence, ajoute l'artiste. Depuis le début de la série, j'ai l'impression de simplement imprimer un reflet à la surface du tableau. Et comme il est de grandeur nature, et que

les proportions sont respectées, il devient une surface sensible qui fonctionne un peu comme en photographie. C'est vrai que c'est une peinture endeuillée.» Mais, avec *Le Porteur de relique* de 1993, un diptyque montrant la figure tenant un carré et sur l'autre partie, la même forme géométrique mais en bois, les teintes sont plus chaudes.

Cette métamorphose est encore plus prégnante dans *Treasure*, une œuvre récente de l'artiste qui annonce une rupture douce, une transition dans la problématique de la représentation qu'il met en scène depuis les débuts. Objet atypique, la couronne de fleurs en tissu mise sous vitre et enfermée dans sa boîte, répond au personnage dont le halo de lumière qui l'éclaire, plus prononcé, suggère mieux les plis de la chemise, et tout en insistant sur une approche cérémonielle, fait briller la luxuriance précieuse et surannée des coloris. Comme si, avec cette toile, une porte ou une fenêtre s'était entrebâillée sur les autres possibles de ce langage pictural singulier. Et de l'art de cette fin de siècle très tourmentée.

**Le système mis en place par Pierre Dorion s'appuie parallèlement sur les problèmes de la représentation**

## NICOLE ELLIOTT MARC LEDOUX

du 5 au 26 novembre  
Vernissage le 12 novembre à partir de 12h

372 St-Catherine ouest, suite 512 Tél.: 672-4210  
du mercredi au samedi de 12h à 18h

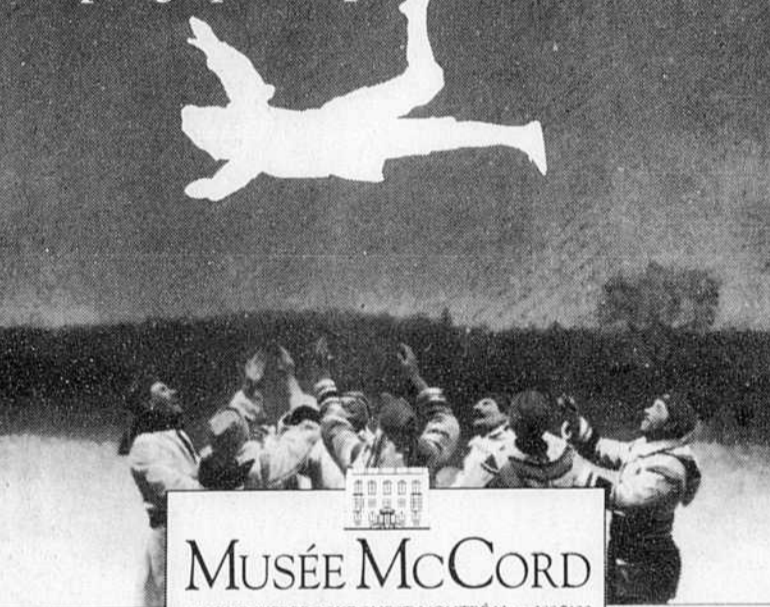
## Jean Lantier Marie-France Brière

du 5 novembre au 3 décembre

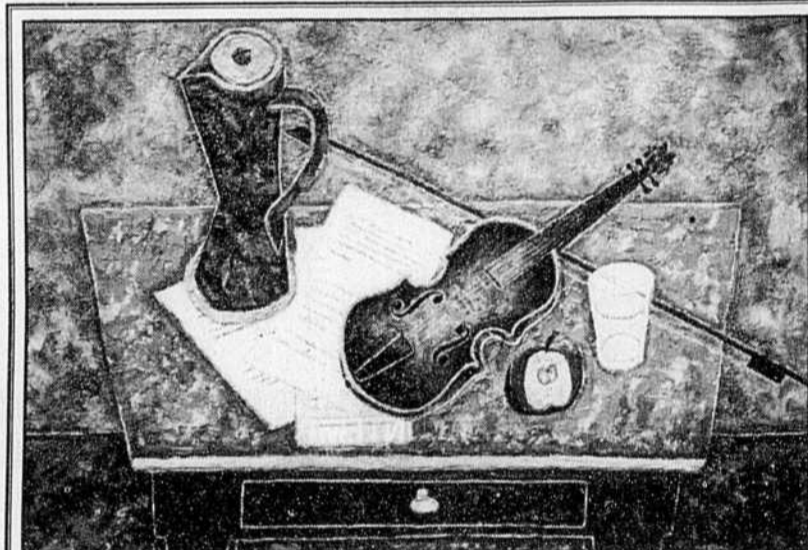
GALERIE CHRISTIANE CHASSAY  
372, rue Sainte-Catherine Ouest, Salle 418, Montréal (Québec) H3B 1A2, Tél. + télécopieur: 514 875-0071

Avec l'appui du Ministère de la Culture et des Communications

Le tout Montréal en parle... il faut voir ça  
**TOUT LE MONDE EN PLACE!**  
Les photographies composites de William Notman



MUSÉE McCORD  
690, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTRÉAL • 398 7100



"Feuilleté musical"

Toile 16" x 24"

## EXPOSITION ARMAND COTÉ

DU 8 AU 19 NOVEMBRE

GALERIE WALTER KLINKHOFF INC.  
1200, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTRÉAL (514) 288-7306

## APPEL AUX ARCHITECTES

Voir section Formes de cette édition

## CONCOURS

EXPOSITION

## ALEX COLVILLE

JUSQU'AU 12 NOVEMBRE

WADDINGTON & GORCE  
2155, rue Mackay  
Montréal, Québec  
Canada H3G 2J2  
Tél. : (514) 847-1112  
Fax: (514) 847-1113

«... Troublant»  
«Touchant»  
«Émouvant»

## LOUIS-PIERRE BOUGIE

«C'est beau, beau, beau»

## DERNIER WEEK-END

Samedi et dimanche  
13h00 - 17h00

## DIDACTART

47,10 Saint-Ambroise  
Local 334  
Téléphone (514) 937-8093

Vernissage dimanche  
le 6 novembre  
à partir de 14h



## JOHANNE CULLEN

Jusqu'au 25 novembre

## LA GALERIE LINDA NERGE

1049, av. des Érables  
Québec  
(418) 525-8393

## DEROUIN

du 30 octobre au 20 novembre 1994

Vernissage 6 novembre de 14:30 à 17:30

Galeria d'art  
Jean-Claude Bergeron

150, Saint-Patrick, Ottawa K1N 5J8 (613) 562-7836



## FLEUVE-MÉMOIRES

Reliefs, gravures et photos

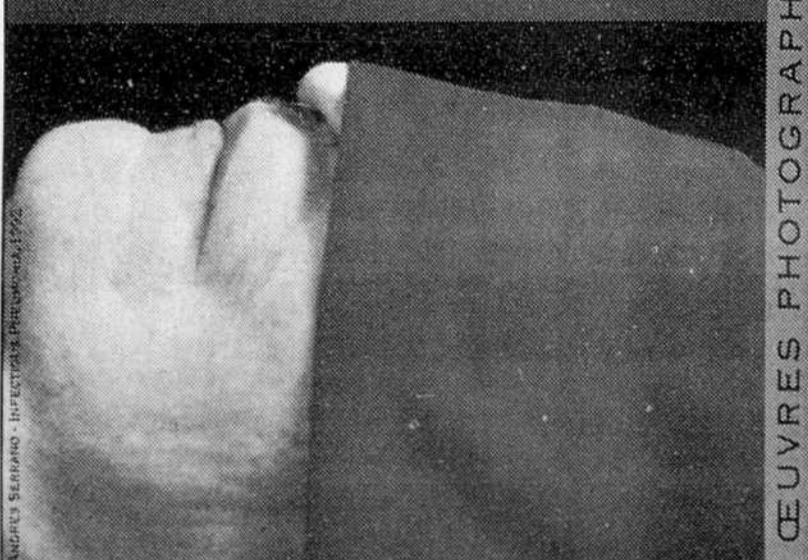
Conférence 6 novembre à 13:30

Musée des Beaux-Arts du Canada  
Salle de Conférence, rue Sussex (entrée libre)

René Derouin donnera une conférence sur son cheminement, le largage de l'œuvre *Migrations dans le Saint-Laurent* et l'exposition *Fleuve-Mémoires* créée en 1994.  
(Collaboration des Amis du Musée)

## OSEZ REGARDER UN SUJET TABOU

## ANDRES SERRANO -LA MORGUE-



JUSQU'AU 8 JANVIER 1995

MARDI AU DIMANCHE - 11 H À 18 H  
MERCREDI - 11 H À 21 H (ENTRÉE LIBRE À COMPTER DE 18 H)  
CES SOIRÉES GRATUITES SONT PRÉSENTÉES PAR  
Les Amis du Maurier Ltée

droits  
Droits d'entrée : 5 \$

METRO PLACE-DES-ARTS  
RENSEIGNEMENTS : (514) 847-6212



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

## GALERIE VERTICALE

ART CONTEMPORAIN

Du 20 octobre au 20 novembre  
mercredi au dimanche - 12h à 18h  
1871, boul. Industriel, Laval - 975-1188  
La galerie remercie Ville de Laval, le  
Conseil des arts et des lettres du Québec  
et le Conseil des arts du Canada.

CEUVRES PHOTOGRAPHIQUES

LE DEVOIR

# FORMES

## La métamorphose italienne

MAURICE TOURIGNY  
CORRESPONDANT À NEW YORK

Il arrive parfois, à un moment précis de son histoire, qu'une société soit secouée par un ou des événements marquants et qu'il s'ensuive une période de grand remue-ménage, de créativité exceptionnelle et de changements des plus féconds.

C'est ce que démontre et documente l'exposition *La Métamorphose italienne 1943-1968* en cours au Musée Guggenheim jusqu'au 22 janvier. Cet immense panorama, qui occupe entièrement la spirale et toutes les autres galeries du building d'art et d'objets *made in Italy* depuis l'écroulement du fascisme de Mussolini jusqu'à la remise en question sociale de 1968. Germano Celant, conservateur d'art contemporain du Guggenheim, a coordonné l'exposition et s'est entouré de neuf conservateurs invités, spécialistes de domaines inclus dans la collection.

Si la peinture et la sculpture dominent le contenu de *La Métamorphose italienne*, on a quand même laissé une place très importante aux arts décoratifs, au design, à l'architecture, à la mode et au cinéma. Les grands films des Fellini, Rossellini, Antonioni, Pasolini, de Sica, etc. font l'objet de visionnements quotidiens sans parler de l'impressionnante galerie remplie d'affiches publicitaires de ces films géniaux.

Tous les noms des beaux-arts italiens y sont, personne n'a été négligé; l'exposition semble presque une encyclopédie. On découvre et on reconnaît; des conceptuels, des pop, des minimalistes, les tenants de l'art pauvre, des figuratifs, et quelques exemplaires des descendants des expressionnistes abstraits dont des tableaux magnifiques d'Emilio Vedova.

### Un projet national

Ce répertoire exhaustif est bien passionnant mais la section «design» de la collection l'est plus encore puisqu'elle permet de tracer l'histoire italienne.

À la chute de Mussolini, l'Italie entreprend la reconstruction nationale, aux sens propre et figuré. C'est l'architecture qui devient alors le baromètre de la nation. À l'aube de la reconstruction, la question première est «comment voulons-nous voir notre Italie?» Réplique du pays d'antan en retournant au classicisme ou pas en avant vers le modernisme?

Des écoles apportent des réponses différentes. Au nord, à Milan, l'architecture adopte l'esthétique rationaliste qui fait son apparition dans les premiers monuments aux victimes des camps et de la Deuxième Guerre. Transparence, dépouillement et géométrie pourraient être les mots clés de ce groupe.

À Rome, on s'inspire davantage de l'idéalisme démocratique à la Frank Lloyd Wright et on se tourne aussi vers les formes organiques en correspondance avec la nature.

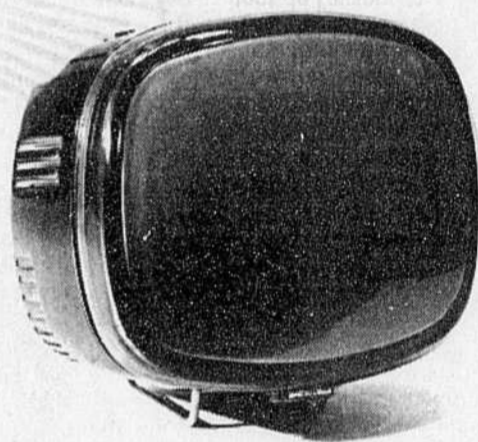
Un mouvement néoréaliste éclate aussi bien au cinéma (Rossellini et le jeune Fellini, le jeune Visconti) qu'en architecture. Éliminer les classes et marier la tradition rurale à la nouveauté urbaine sont parmi les buts des architectes néoréalistes.

Ce projet national de l'architecture est bien noble et fort optimiste mais après peu de temps, les de-

signers réalisent l'échec d'une vision concertée et de la mission sociale. Les architectes démissionnent, abandonnent le projet et de là naît l'architecture italienne radicale telle que pratiquée par les firmes Superstudio et Archizoom.

Une centaine de photos et près de 30 maquettes reflètent ces heures brillantes de l'architecture italienne, dans une installation aérée qui fascinera même les moins férus d'architecture.

Une autre page fascinante de l'exposition: la grande salle réservée à la naissance de la haute couture italienne. Sur une estrade à trois degrés, une soixantaine de mannequins nous font face dans les tenues de soirée ex-



travagantes des créateurs milanais et romains. Jusque là contrôlée par la France, la haute couture voit l'arrivée en force d'un groupe d'Italiens aux idées sensationnelles.

Les tricotés de Missoni, les chaussures de Ferragamo, les robes Op-Art de Krizia, les vêtements «ecclésiastiques» des sœurs Fontana, les amples vagues de tulle et de soie de Pino Lancetti, l'écarlate de Valentino, les imprimés géométriques de Pucci et les strates de satins de Roberto Capucci allaient changer à jamais la carte internationale de la mode.

### La révolution du design

Le design italien allait aussi s'approprier une place de choix dans nos vies quotidiennes grâce au travail nouveau de concepteurs brillants. Les années 50 voient l'entrée en scène de formes surprenantes dans les objets de tous les jours. Les designers italiens mettent de l'avant des lignes aérodynamiques et des formes minimales, dans des matériaux locaux facilement accessibles. Plusieurs d'entre eux veulent combiner les possibilités de la technologie moderne et l'ancien savoir-faire artisanal; c'est ainsi que l'on voit des meubles alliant le plastique et le rotin. Dans de nombreux cas, les designers établissent des liens étroits avec leur manufacturier, ce qui donne lieu à des audaces de fabrication et à beaucoup d'expérimentation des matériaux.

Le design automobile, la fameuse petite Vespa, les machines à écrire Olivetti, les célèbres chaises Selene, le fauteuil gonflable, la chaîne stéréo en un meuble, la vaisselle Forsanetti, etc. sont entrés dans nos vies lors de cette révolution du design italien.

Les artistes pour leur part ne se sont pas contentés de peindre et de sculpter. Le renouveau de la joaillerie et de la verrerie et céramique provient de l'intérêt qu'ont manifesté des artistes déjà réputés. La renaissance des ateliers de verre de Murano date de cette époque. Soucieux de revenir aux techniques séculaires, Fontana se lance dans la céramique, appliquant ses idées du voyage de la lumière à cette technique ancienne.

En joaillerie, Pomodoro retrouve la complexité de ses grandes sculptures dans des bijoux qui évoquent ses bronzes.

En graphisme aussi les bouleversements sont marqués comme le prouvent bien les affiches de films.

Bref, l'exposition du Guggenheim témoigne d'une époque privilégiée de l'histoire de l'art, d'une ébullition d'idées peu commune dans un laps de temps aussi concentré.

### Braderie des designers de mode

C'est le 24 novembre que l'Association professionnelle des designers de mode du Québec propose une folle liquidation de créations montréalaises. Ça se passe au Métropolis. Tout à des prix imbattables, dit le communiqué: vestes, chapeaux, robes, bas, sous-vêtements, jupes, shorts, chemises, pantalons, et autres créations. De midi à 20 heures, Jean Airoldi, Angela Bucaro, Muse, Michel Desjardins et plusieurs autres mettront en vente leurs échantillons, prototypes et fins de collections, incluant celles de l'été 1994. En plus, de nombreux défilés montrant ces vêtements. Un salon de coiffure avec ses meilleures coiffeuses sera sur place. Il y aura un concours mode et antimode, dont le gagnant recevra un voyage à Paris. La fête se poursuivra en musique jusqu'à 3 heures du matin. Pour cette longue journée, un prix de 7 \$ à l'entrée. Les producteurs sont l'APDMQ, Elle-Québec et MusiquePlus.

### Charrette sur l'échangeur du Parc-des Pins

Il y a, on vous l'a dit la semaine dernière, concours de conception en temps limité sur le thème du secteur de l'échangeur du Parc-des Pins. Avec participation des étudiants de l'UQAM, de l'Université de Montréal, de Carleton University, de l'Université Laval et de l'Université McGill. Mais l'exposition est toujours présentée dans le cadre de manifestations organisées autour de l'exposition «Stratégies urbaines: projets récents». Au Centre canadien d'architecture. Et jusqu'au 8 janvier 1995.

### Nouveaux logements à Vienne

Au Centre de design de l'Université du Québec à Montréal Exposition du 19 janvier au 26 février 1995. Vernissage le mercredi 18 janvier. Cette exposition itinérante a pour thème le développement des aires d'habitation à Vienne, au centre et à la périphérie. Elle retrace l'effort social de la période d'entre-guerre, examine la période d'après-guerre et finalement ouvre sur les années 80 avec les nouveaux projets urbains, soucieux de s'insérer dans une tradition spécifiquement viennoise de l'habitation sociale de la ville. Commissaires: Gustav Peichl et Dietmar Steiner; commissaire associé, Borkur Bergmann, professeur au département de design à l'UQAM.

### Michel Dallaire à Québec: la beauté des formes utiles

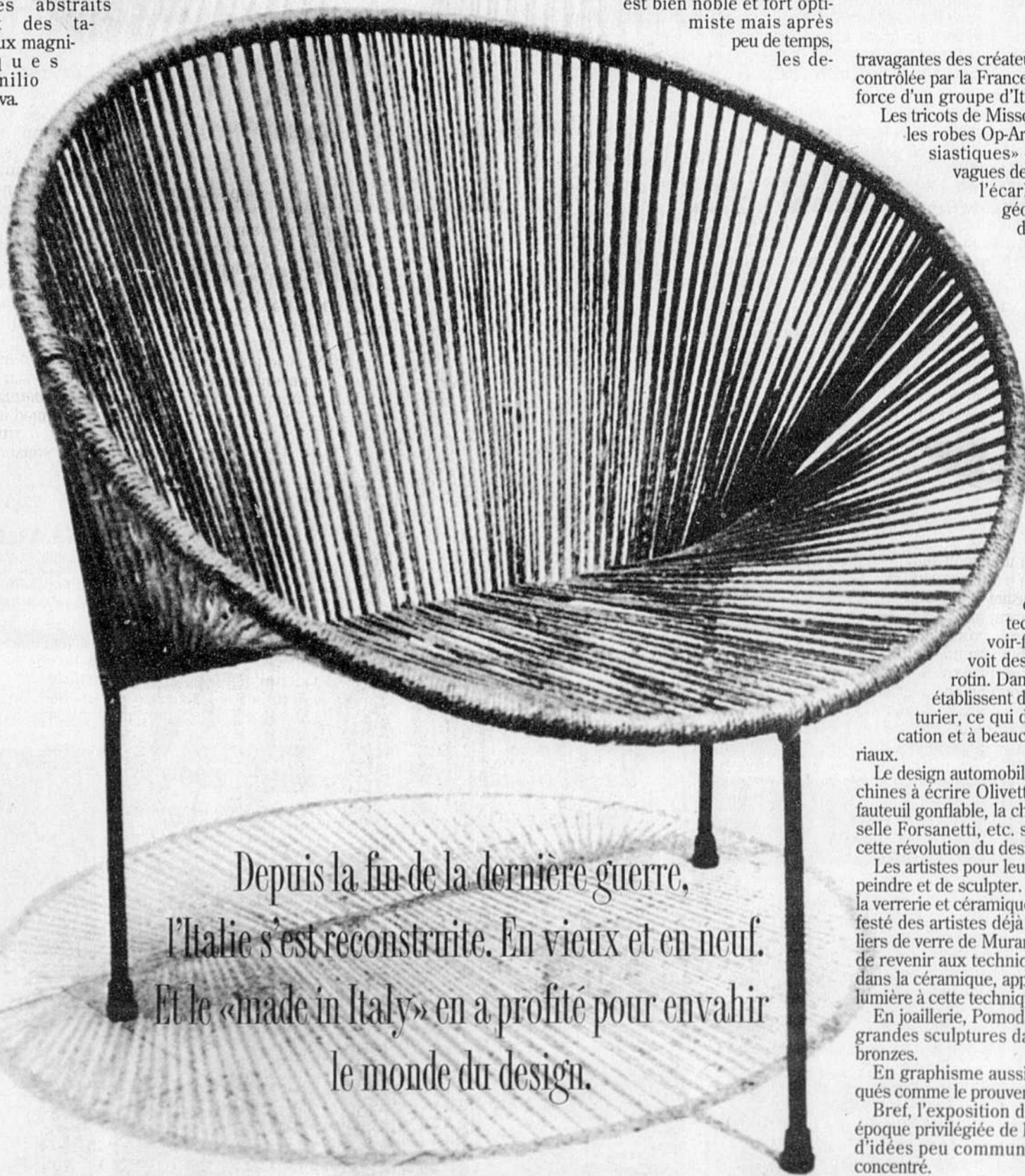
Du 14 décembre 1994 au 22 janvier 1995, au Palais Montcalm, une version itinérante de l'exposition présentée au Centre de design en novembre et décembre 1993.

### Rencontres à l'École de design industriel de la faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal.

Le 16 novembre à midi, salle 258: Stéphane D'Astous, designer LUMEC, mobilier urbain. Le 17 novembre, à 11h30, salle 2040, Alain Bilodeau, urbaniste et Gaétan Hudon, secrétaire-trésorier et aménagiste, de la MRC de Montcalm, parleront sur le thème de «Aménagement et urbanisme: une nécessaire complémentarité». Le 24 novembre à 11h30, salle 2040, Pierre Bordeas, secrétaire-trésorier de la MRC Antoine-Labellie, traitera de «Développement, aménagement et ruralité». Même jour, même salle, à 18 heures, Peter Cook de University College, London.



Source: Guggenheim Museum



Depuis la fin de la dernière guerre, l'Italie s'est reconstruite. En vieux et en neuf. Et le «made in Italy» en a profité pour envahir le monde du design.

### RÉCIPROCITÉ

### NOUVEAUX TERRITOIRES DE L'ARCHITECTURE CANADIENNE

Au nom du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international du Canada, le Centre Canadien d'Architecture, le Conseil canadien des écoles universitaires d'architecture et l'Institut royal d'architecture du Canada sont heureux d'annoncer la tenue, à l'échelle nationale, d'un concours d'idées en vue de l'Exposition internationale d'architecture de la Biennale de Venise de 1995. La Biennale aura pour thème «Voix

nouvelles/Empiètements», et ce concours est organisé dans le but de découvrir les «voix» les plus représentatives du travail des jeunes architectes, des architectes diplômés et des étudiants des dix écoles d'architecture du Canada. Quinze projets seront choisis pour former la présentation canadienne. Ils devront illustrer, par la conception d'un pavillon de l'architecture à Venise, le thème de l'extension du territoire architectural.

### APPEL AUX ARCHITECTES

### CONCOURS

### VENEZIA 1995

Pour s'inscrire, faire parvenir nom, adresse et numéros de téléphone et de fax, ainsi qu'une enveloppe réponse affranchie (15) à: Concours Venise, Institut royal d'architecture du Canada, bureau 330, 55, rue Murray, Ottawa, Ontario K1N 5M3. Droits d'inscription au concours: architectes professionnels et architectes diplômés, 30\$; étudiants, 10\$. Chèque libellé à l'Institut royal d'architecture du Canada. Les inscriptions devront avoir reçu le cachet de la poste ou être déposées à l'adresse ci-dessus avant le 24 novembre 1994, 17 heures. Les règlements du concours seront expédiés fin novembre aux participants, ceux-ci auront jusqu'au début de janvier pour soumettre leurs projets.